

**Envoyez de toute urgence
votre RÉABONNEMENT**

si vous désirez recevoir régulièrement
notre revue

Educateur Prolétarien 25 fr.
bi-mensuel

étranger : 34 fr.

La Gerbe, bi-mensuelle . . . 7 fr.
étranger : 11 fr. — Le N° : 0,35.

Enfantines, mensuel, un an . 5 fr.
étranger : 8 fr. — Le N° : 0,50.

Bibliothèque de Travail, 6°
n° parus, l'un 2 fr. 50

Abon^t aux 10 numéros . . . 20 fr.

C. FREINET, VENGE (Alpes-Mimes)
C. C. postal Marseille 115-03

**AVIS IMPORTANT
POUR LES COOPÉRATEURS**

Nos statuts indiquent que tous les achats à la coopérative doivent être effectués au comptant. Dans la pratique, nous n'avons jamais pu parvenir à obtenir ce mode de règlement. Si quelques adhérents payent très régulièrement, d'autres, trop nombreux, font trainer pendant des mois des dettes importantes qui mettent en difficulté notre trésorerie.

L'assemblée générale de Montpellier, entièrement informée, a pris les décisions suivantes :

1° Toute commande, quelle qu'elle soit, doit être accompagnée d'un versement du tiers de sa valeur (port non compris) ;

2° Le paiement du complément se fera dès réception de la marchandise, sur facture ;

3° Toute facture qui ne sera pas réglée dans le délai de quinze jours sera majorée de 5 % et recouvrée par la poste aux frais du client ;

4° Des conditions de paiement pour le règlement de ce complément pourront être consenties, moyennant :

Une majoration de 5 % ;

L'acceptation des traites aux échéances convenues (frais à la charge de l'acheteur) ;

5° Etant donné les longs délais de paiement des fournitures livrées aux Mairies :

a) Aucune commande ne pourra être prise en considération si elle n'est légalement contresignée par le Maire ;

b) Il sera appliqué une majoration de 10 % sur toutes les commandes de Mairie non accompagnées de leur montant ;

6° Aucun envoi ne sera fait à l'étranger sans le versement préalable du montant total de la commande ;

7° L'assemblée générale invite les adhérents à verser une provision d'avance qui évitera toutes formalités et facilitera comptabilité et trésorerie.

Ces décisions seront intégralement appliquées.

En conséquence :

Si vous avez passé une commande, versez le tiers du montant à notre compte courant. L'ex-

pédition ne sera faite qu'après réception de cet acompte, soit payez vos factures comme indiqué ci-dessus. Si vous désirez des conditions de paiement, écrivez-nous, en indiquant les délais désirés.

Gris, Grignon, Grignette

Un bel album cartonné en 2 couleurs,
entièrement rédigé et illustré par les
enfants 10 fr.

Prix spécial pour nos lecteurs . . . 8 fr.

L'Histoire de Gris Grignon Grignette
a passionné et continue à passionner
les lecteurs de « La Gerbe ».

Une centaine d'écoles ont raconté
les aventures originales de G. G. G.
dans leur région. Nous avons groupé
dans ce volume les textes se rapportant
au sud de la France, des Alpes à
l'Aquitaine.

Nous sommes persuadés que tous
nos camarades, que tous les lecteurs
de LA GERBE tiendront à posséder cet
album.

**Pour la propagande
aux Conférences Pédagogiques**

Ces réunions d'automne des institu-
teurs sont particulièrement favorables
à la propagande.

Vous devez en profiter pour faire
connaître nos réalisations diverses et,
notamment, pour faire de la propa-
gande, et recueillir des abonnements
à nos divers périodiques.

Nous adresserons à cet effet à tous
les camarades qui nous en feront la
demande :

Des numéros de L'ÉDUCATEUR PRO-
LÉTARIEN à distribuer ;

Des ex. d'ENFANTINES, à vendre,
si vous le demandez ;

Des GERBES à distribuer ;

Des spécimens divers et un carnet
d'abonnements.

Faites-nous la demande d'urgence.

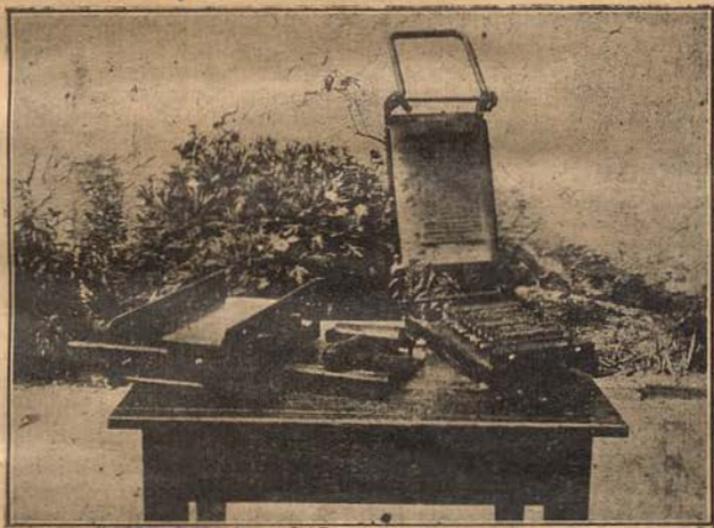
L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Ce que sera l'Éducateur Prolétarien

Le propre d'une œuvre virile et vivante est de se transformer sans cesse pour répondre aux nécessités sans cesse changeantes de la création et de la lutte. C'est au nom de ce principe que nous inaugurons avec ce numéro une formule nouvelle de notre « Educateur Prolétarien ».

À l'origine, notre premier bulletin, *L'Imprimerie à l'École* ne fut guère qu'un organe d'entraide presque exclusivement technique : il s'agissait de mettre au point notre matériel et d'en faciliter l'usage aux nouveaux comme aux anciens adhérents.

Quand cette besogne essentielle a été menée à bien et que nous nous sommes rendus compte de l'influence puissante et décisive de l'Imprimerie à l'École sur toute la conduite de la classe, nous avons dû élargir le cercle



La presse à volet tout métal et ses accessoires

de nos préoccupations en nous intéressant aux diverses techniques scolaires dans leurs rapports avec notre technique. Notre bulletin est alors devenu une revue pédotechnologique qui, au cours de ces dernières années, a apporté à tous ses lecteurs une documentation introuvable dans toutes les autres revues françaises.

L'Éducateur Prolétarien s'est ainsi taillé, parmi les publications pédagogiques, une place d'honneur, qui lui a valu l'adhésion d'un nombre toujours croissant d'abonnés.

On nous a demandé de faire plus encore. A tous ces éducateurs, à tous

ces jeunes surtout qui, par ce qu'ils ont pu connaître de notre technique, par nos publications enfantines, par nos expositions et démonstrations, ont eu la révélation de ce que la pédagogie nouvelle en général, et l'expression libre en particulier, peuvent apporter de joie et d'enthousiasme aux éducateurs, de profit pédagogique et humain aux élèves, à tous ces praticiens nous devons maintenant : d'une part, donner tous renseignements techniques susceptibles de les aider à s'engager effectivement dans la voie nouvelle ; d'autre part, leur fournir des instruments de travail adaptés à la technique préconisée et rendant possible les réalisations que nous vantons.

Ces préoccupations sont à l'origine de l'évolution actuelle de « l'Éducateur Prolétarien ».

* *

Notre technique d'Imprimerie à l'École est actuellement au point. Non pas que nous n'ayons plus rien à y retoucher. Loin de là. Une méthode figée dans sa forme est déjà une méthode morte et plus que jamais la vie nécessite changement et adaptation. Mais ce que nous sommes en mesure de préciser aujourd'hui en ce domaine permet à ceux qui nous rejoignent de parvenir d'emblée à des résultats à tous points de vue encourageants.

Il faut maintenant *divulguer* cette technique, rappeler à nos lecteurs les plus récents les principes essentiels de l'éducation nouvelle, leur montrer comment, pratiquement, nous apportons des solutions souhaitables aux graves problèmes qui se posent à nous, leur expliquer l'utilisation pédagogique des divers outils que nous préconisons. Nous poursuivons cette tâche *pratiquement*, sans aucun verbiage. Et c'est ce qui nous sépare et nous séparera, des diverses revues pédagogiques qui sont bourrées de conseils, donnés la plupart du temps par ceux qui ne mettent pas la main à la pâte. Nous voulons, nous, que notre pédagogie prolétarienne naisse et monte directement des éducateurs qui, à même les difficultés véritables, sont seuls susceptibles de donner la mesure d'une technique applicable immédiatement par tous nos jeunes camarades. C'est à cet effet que nous donnerons le plus souvent possible la parole à tous nos adhérents qui exposeront honnêtement, sans aucun tapage à l'œil d'aucune sorte, leurs réalisations dans leurs classes. Ils diront leurs espoirs, leurs enthousiasmes, leurs victoires, mais aussi leurs faiblesses, leurs erreurs, leurs insuccès devant les obstacles dont ils révéleront l'importance ou la fragilité. Nos lecteurs se trouveront ainsi, pour ainsi dire, devant des exemples de travail pédagogique non pas idéal, mais commun et humain et ils comprendront que ce que leurs camarades ont su, dans ces conditions, réaliser, ils le peuvent eux aussi, dans les limites que nous tracent d'avance les conditions scolaires nées d'un régime en contradiction formelle avec nos buts d'éducation nouvelle libératrice.

Mais nous innoverons davantage encore en apportant à nos lecteurs une aide pédagogique plus efficace.

Tous les livres, tous les discours des moralisateurs, toutes les spéculations des philosophes influent moins profondément et moins rapidement sur l'évolution sociale que l'extension, par exemple, des transports automobiles ou la diffusion du cinéma, du phonographe et de la radio. Cela est, d'ailleurs, regrettable : cette dualité cessera le jour où de la fraternité travailleuse naîtra une collaboration totale et franche entre penseurs et techniciens, pour l'évolution et l'élévation sociale. Mais il est un fait : c'est que la mise en service d'un outil nouveau, la mise au point d'une technique adaptée aux nécessités et aux possibilités nouvelles ont une importance bien plus décisive que les plus éloquentes discours.

Il en est de même en éducation : Prêchez, donnez des conseils, recom-

mandez l'ordre, la discipline, l'effort personnel... Tout cela n'empêche point que le jeune instituteur se trouve devant les difficultés qui nous ont tous accueillis et qui devraient être l'ABC — totalement négligé — de toute pédagogie : Comment, pratiquement, dans telle classe, maintenir l'ordre, la discipline ; comment, pratiquement, stimuler les élèves au travail ; comment orienter son effort pour obtenir des résultats profonds tout à la fois et formels (inspections, examens) ? Telles sont les préoccupations auxquelles nous essayons et nous essayerons de répondre.

Comment ? Non pas, nous l'avons dit par des prêches, mais par l'emploi d'une technique de travail et la mise en service d'outils nouveaux permettant le rendement maximum de cette technique.

Cette technique de travail c'est la technique par l'Imprimerie à l'École, qui a aujourd'hui élargi son domaine et qui vous montrera comment, en éveillant l'intérêt des enfants, en apportant un aliment à leurs besoins fonctionnels, vous amenez automatiquement, mécaniquement presque, la solution idéale au problème de la discipline et de l'effort dans les divers domaines scolaires. Les outils nouveaux sans lesquels cette technique ne peut donner sa mesure, ce sont : l'Imprimerie à l'École et l'expression libre enfantine, les échanges interscolaires, les techniques diverses d'expression par le dessin, la peinture, le découpage, la gravure, le chant, le théâtre ; le fichier scolaire coopératif et le fichier de calcul, la Bibliothèque de travail, le cinéma, les disques, la Radio éventuellement.

Nous nous appliquerons à vous donner sur ces outils le maximum d'explication ; nous vous aiderons à les acquérir, à les fabriquer ou à les constituer. C'est dans ce but notamment que nous publierons dans chaque numéro un certain nombre de fiches qui vous apporteront des documents immédiatement utilisables et classifiables — mais des documents seulement et non des cours scolaires.

Vous êtes peut-être rebutés par l'énumération imposante de ce que nous appelons les outils nouveaux scolaires, et vous vous dites : Jamais je ne pourrai acquérir tout cela !

Croyez cependant que nous sommes et nous restons pratiques et positifs. Mais il est totalement inutile que, à l'instar de nos dirigeants pédagogiques, nous vous disions : Pratiquez le travail libre, recherchez l'expression libre enfantine, faites beaucoup de dessin, éduquez le sens musical de vos enfants.

Nous vous disons : taisez-vous mais introduisez dans votre classe l'Imprimerie à l'École avec son complément : les échanges scolaires, et, automatiquement, malgré vous même, s'épanouira l'expression libre enfantine ; procurez à vos enfants des couleurs adaptées aux nécessités nouvelles, des outils à graver pratiques et l'enfant dessinera et gravera spontanément et réalisera des choses admirables même à votre insu ; achetez un phono et de bons disques si votre compétence musicale est insuffisante, et vos élèves éduqueront leur instinct musical ; mettez à leur disposition des fiches et des livres de travail faciles à consulter ; ils n'attendront pas que vous leur présentiez leur pâture ; ils se mettront eux-mêmes au travail : leur enthousiasme vous étonnera et leurs progrès vous satisferont.

Nos lecteurs comprendront maintenant, nous l'espérons, notre orientation pédagogique : Nous en avons assez du verbiage hypocrite et décourageant. Au travail, pratiquement, pour l'amélioration pédotechnologique de l'école prolétarienne.

Un dernier mot cependant : Et si, pourraient objecter quelques jeunes,

nos écoles sont trop pauvres pour nous permettre aucune de ces réalisations, que nous recommandez-vous ?

Là réside le grand secret de la pédagogie officielle, de donner l'illusion de réalisations possibles dans la plus extrême détresse de nos écoles, en remplaçant l'activité seule créatrice par les prêches du maître, par l'auto-rité des livres, par l'acquisition morte. Si l'entrepreneur de maçonnerie, au lieu d'amener à pied d'œuvres échafaudages et matériaux, se contentait de réunir ses ouvriers et de les encourager, de les exhorter au travail, de les gaver de théories, ce serait, certes, moins onéreux, mais la construction ne monterait pas et l'impossible mensonge apparaîtrait à nu, confondant ses bénéficiaires.

Le même hypocrite processus vicie tout l'édifice scolaire capitaliste. Mais seuls quelques pédagogues avertis — et parmi eux rares encore sont ceux qui osent le dénoncer — se rendent compte que les élèves sont dans nos écoles comme ces maçons sans matériel de travail qui ne peuvent pas travailler et qu'on amuse sur le plan intellectualiste et verbal. Et s'il n'en résulte aucune construction, nulle création, on cherche les responsabilités là où elles ne sauraient être pour masquer l'hypocrisie pédagogique qui est à la base de la faillite flagrante de l'école capitaliste.

Plus que jamais, pour le triomphe de nos techniques d'éducation nouvelle prolétarienne, réclamons pour nos élèves de l'espace, de l'air, du soleil ; réclamons le matériel d'enseignement indispensable sans lequel, osons l'affirmer, il ne saurait y avoir d'éducation libératrice. Et si, malgré nos efforts, on persiste à vous contraindre d'enseigner dans des classes taudis, surpeuplées et nues, avec, pour tout matériel, crayon, plume, cahiers et manuels, sachez d'avance que vous ne pouvez réussir et qu'une seule issue vous reste, un seul espoir, un seul devoir : lutter sur le plan social, économique et politique pour que disparaisse un régime qui masque ses desseins obscurantistes sous des formules intellectualistes plus hypocrites mais tout aussi impuissantes, pour que naisse enfin une société qui, redonnant à l'éducation le beau rôle qui lui revient, considère en face toutes les réalités et nous permette enfin de créer, pratiquement, la pédagogie nouvelle prolétarienne.

C. FREINET.

P. S. — Ce premier numéro est le seul numéro de propagande dont nous puissions disposer. Nous l'adressons, non seulement à nos fidèles abonnés des années précédentes, mais aussi à un certain nombre de camarades qui nous ont été signalés comme sympathiques.

Nous tenons de plus des exemplaires gratuits de propagande aux camarades qui peuvent faire connaître autour d'eux l'Éducateur Prolétarien. Des carnets d'abonnements seront joints aux envois auxquels nous ajouterons de plus quelques spécimens de Gerbes et d'Enfantines.

N'oubliez pas que la meilleure propagande est celle qui se fait de camarade à camarade. Profitez de toutes les occasions pour faire connaître nos éditions. Mettez en valeur l'originalité de notre effort et l'intérêt pédagogique, pour tous et plus spécialement pour les jeunes, de nos réalisations. Plus nous serons nombreux, plus nous pourrons nous développer, plus nous pourrons faire de grandes choses.

Et surtout, camarades, n'oubliez pas de nous envoyer immédiatement

votre réabonnement, en y joignant l'abonnement ou le réabonnement pour nos deux autres publications Gerbe et Infantines.

..	L'abonnement à l'Éducateur Prolétarien bi-mensuel	25	»	—
	Abonnement combiné : Educateur Prolétarien,			
	Gerbe	31	50	
	Abonnement combiné : Educateur Prolétarien,			
	Gerbe, Infantines	36	»	

Et n'oubliez pas que l'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN, paraissant tous les quinze jours, deviendra bien vite l'aide la plus efficace pour les instituteurs progressistes.

Au Congrès de Nice

L'exposition avait, cette année, une ampleur inaccoutumée. La salle, très vaste, avait permis de donner au stand des proportions importantes.

Sur un table de 8 à 9 m. de long avaient pris place de nombreux exemplaires de nos journaux scolaires, des Gerbes, des Infantines, des brochures de la Bibliothèque de Travail, le Fichier coopératif, le matériel d'imprimerie avec les différents modèles de presse, des lino gravés et le matériel à graver, les cubes Camescasse, les animaux coloriés de Cazenave, un phono, des disques, etc. Au mur, de jolis dessins d'enfants.

Pas d'entassement, chaque chose bien en évidence. En somme, exposition bien ordonnée et plus complète que d'habitude: c'est que Nice est près de Vence.

Les visiteurs ont été nombreux et intéressés. Les uns s'attachaient particulièrement à l'imprimerie, d'autres à la gravure sur lino ou aux publications. Comme toujours de nombreux exemplaires de la Gerbe et de Infantines ont été vendus.

De la sympathie et de l'admiration pour notre technique, voilà ce qu'exprimaient les camarades avec lesquels nous nous sommes entretenus. Du regret aussi, chez quelques-uns, regret de ne pouvoir, disaient-ils, pratiquer. « Insuffisance de crédits », « trop d'élèves », « conditions particulières qui rendent impossible l'introduction de l'imprimerie dans l'école. » Impossible ? Est-ce bien sûr ? Essayez, osez, et vous constaterez que ce qui vous paraît un obstacle n'en est pas réellement un ; vous vous apercevrez que l'imprimerie à l'École apporte de la vie dans toutes les classes où elle pénètre.

Marcel LEROUX.

A propos des Coopératives Scolaires

Cette question des Coopératives scolaires est excessivement délicate : il y a, d'une part, les avantages incontestables au point de vue pédagogique d'une coopérative vivante et prospérant sous l'impulsion d'un éducateur honnête et sérieux, et, d'autre part, la grande masse des coopératives « d'affaires », dont le rôle essentiel est de soutirer de l'argent à ceux qui ne voulaient plus en donner.

Les revues pédagogiques abordent le problème avec une certaine gêne. Nous devons, nous, dire totalement ce que nous en pensons, sans nous soucier de plaire ou de déplaire à quiconque.

Des camarades belges nous écrivent justement qu'ils sont en train d'étudier cette forme française de l'éducation progressiste et nous demandent de les aider.

Nous nous tournons alors vers nos camarades et nous leur demandons de nous envoyer de longues communications sur cette question. Nous voyons notamment quelques questions essentielles que nous signalons seulement :

Ce qu'on peut attendre pour l'éducation nouvelle prolétarienne de la coopération scolaire.

Les expériences faites par nos camarades (en donner le détail).

Opinions et appréciations des usagers de l'école.

Les vices graves, les déformations de la coopération scolaire (donner des faits précis).

Camarades coopérateurs, vous avez la parole.

Notre Pédagogie Coopérative



Nous l'avons dû bien des fois : notre pédagogie populaire ne naîtra point des circulaires officielles ni des livres divers écrits par des théoriciens inspecteurs et professeurs. Elle naîtra de la collaboration et du travail méthodiques des instituteurs eux-mêmes qui, conscients des nécessités du progrès pédagogique, œuvreront à même leur classe, avec bonne foi et simplicité, sans mise en scène ni lape à l'œil.

Nous sommes persuadés que la plupart des revues pédagogiques font fausse route en présentant à leurs lecteurs des modèles de préparations de classe pour ainsi dire idéales, bien au-dessus de la possibilité de la majorité des maîtres. Nous voulons, nous, que chaque camarade dise en toute franchise le peu qu'il a pu réaliser, qu'il dise ses insuccès, mais aussi ses désirs, ses rêves, ses possibilités. Chacun de nous pourra alors puiser chez ses correspondants des idées, des techniques, des procédés, applicables pratiquement dans nos classes. Et c'est de ces menus progrès techniques que naîtront nos grandes améliorations pédagogiques.

Dans la 1^{re} classe d'une école à deux classes

L'ami Freinet nous a demandé d'exposer dans *L'Éducateur Prolétarien*, notre façon de travailler en classe. Nous n'avons pas accepté avec beaucoup d'empressement car il y a loin entre ce que nous voudrions réaliser avec nos élèves et ce que nous parvenons à faire, et nous nous sommes demandés en quoi cet exposé pourrait intéresser les camarades. Puis

à la réflexion, comme chacun d'entre nous se heurte plus ou moins aux mêmes difficultés et que nous voulons faire de la pédagogie coopérative, nous demandons à tous les camarades de faire comme nous et d'expliquer à tour de rôle dans cette rubrique comme ils s'y prennent pour adapter aux réalités difficiles l'enseignement qu'ils rêvent. Ainsi nous nous aiderons les uns les autres à désapprendre la belle pédagogie classique de l'École Normale et la routine si confortable, à acquérir l'état d'esprit de l'école vivante ; nous nous aiderons à résoudre les problèmes difficiles (quand ils ne sont pas insolubles) de la surcharge des classes, des programmes et des inspecteurs exigeants, des crédits limités, de la méfiance des parents.

Nous répèterons, après d'autres, la joie du travail dans nos classes d'imprimeurs, le plaisir du maître et des élèves. S'il y a encore des moments pénibles, c'est que nous ne savons pas adapter notre enseignement aux besoins de l'enfant ; c'est peut-être aussi que nous nous faisons trop d'illusions sur ce qu'on peut obtenir en régime capitaliste.

Personnellement, je n'ai rien innové. J'emploie la technique Freinet telle qu'elle a été bien souvent exposée. J'ai la première classe d'un groupe rural mixte à deux classes.

Voici comment nous passons une journée :

En entrant en classe le matin, nous consacrons une demi-heure environ à la lecture des journaux scolaires de nos correspondants (chaque élève reçoit le journal scolaire d'une école correspondante ; j'ai assez de correspondants pour satisfaire mes 30 élèves. Cet élève responsable est chargé de lire à ses camarades les passages intéressants du journal qu'il reçoit et de répondre aux questions, aux enquêtes posées). Ces lectures donnent lieu à des remarques, demandes, explications en commun. Il arrive parfois aussi qu'un élève apporte un article de journal, un passage de livre : c'est à ce moment qu'il en donne lecture à ses camarades.

Puis nous passons au choix du texte qui sera le centre d'intérêt et d'étude pour la journée.

J'ai partagé ma classe en 3 ou 4 grou-

pes de 8 à 10 élèves chacun : groupes correspondant à peu près aux différents âges scolaires de la classe. Les élèves de chaque groupe ont rédigé chez eux ou en classe les récits absolument libres qu'ils lisent à leurs camarades. Ils lisent donc chacun leur texte (ou leurs textes) un jour sur trois ou quatre.

Après cette lecture la classe vote pour choisir ce qui sera imprimé. Il y a parfois discussion, orageuse même ; souvent je ne partage pas l'avis de mes élèves ; parfois aussi se font jour de petites rivalités personnelles, de petits clans se forment pour boycotter un texte, ou au contraire, pour en faire choisir un. Ces conflits, images des individualismes féroces des adultes, nous navrent. Peut-être des camarades les évitent-ils. Qu'ils nous disent comment ils s'y prennent. Peut-être ne sont-ils pas évitables dans une société qui exalte l'intérêt personnel. Quoi qu'il en soit, quand nous nous sommes mis d'accord, le travail continue.

Le texte choisi est écrit au tableau noir, presque toujours par un élève sous la dictée de l'auteur. Il m'a semblé préférable de faire écrire le texte par un élève au lieu de l'écrire moi-même. D'abord parce que c'est un plaisir pour l'enfant — et j'en ai jamais manqué de volontaires pour faire ce travail — et aussi parce que c'est un excellent exercice d'orthographe. Celui qui écrit s'efforce d'écrire sans faute, car ses camarades sont là, attentifs et le rappellent à l'ordre à la moindre faute.

Pendant qu'on écrit le texte au tableau, les élèves dessinent librement : ils illustrent la page de leur cahier de classe sur laquelle ils feront les exercices de la journée ou préparent un dessin qui servira pour illustrer notre page imprimée, ou copient une partie du texte. Cela ne les empêche pas de suivre et de profiter des remarques que nous faisons au cours de la transcription du texte au tableau, car si nous respectons toujours la pensée de l'enfant, nous corrigeons ensemble les fautes d'orthographe, de ponctuation, les grosses fautes de français ; il nous arrive aussi parfois de corriger la forme du devoir (par exemple de supprimer une répétition, de remplacer un mot par un synonyme plus clair, mieux choisi, d'alléger une phrase). Je répète que nous respectons entièrement le fond, la pensée de l'enfant, que nous faisons le moins possible de retouches et que, le plus possible, nous conservons la forme spontanée de l'expression enfantine. Mais je crois que c'est un travail extrêmement profitable

pour l'enfant que de l'habituer à préciser sa pensée en perfectionnant son expression, ce qui, en même temps, la rend plus claire pour les autres et justement à propos de l'objet, qu'il a vécu, senti, et pour lequel il a déjà volontairement travaillé. D'ailleurs, très souvent, ce sont les auteurs eux-mêmes qui proposent les modifications à apporter.

Le texte est écrit au tableau : cela nous a pris une demi-heure, souvent plus. Les élèves qui ont lu les textes composent, puis impriment. Ils poursuivent d'ailleurs l'impression à d'autres moments de la journée. Pendant ce temps, les deux autres groupes font un exercice écrit de grammaire, de vocabulaire ou de conjugaison sur le texte lui-même, ou un exercice d'orthographe. L'exercice terminé ils travaillent librement : dessinent, lisent individuellement ou par deux, recherchent dans les manuels de lecture mis à leur disposition des textes d'adultes de même sujet que le leur, consultent dictionnaire, fiches, spécimens de sciences, histoire, géographie, font, en somme, une petite moisson de documents qui nous serviront l'après-midi. Il y a aussi des élèves qui ne trouvent pas d'occupation !...

Après la récréation, toute la classe fait ensemble ce que nous appelons la « chasse aux mots », toujours en se servant du texte. Par exemple, on recherche les mots dans lesquels on trouve ff comme effacer, les mots qui se terminent par *aie* comme hâte, etc... On établit des listes de synonymes, des contraires, des familles de mots, etc... Les enfants aiment cet exercice. Il est suivi d'une leçon de grammaire, de vocabulaire ou de conjugaison, suivant le texte. Si le texte se prête à une leçon sur les pronoms possessifs, ou le passé simple, nous faisons cette leçon. Il est bien rare que dans toute l'année scolaire, on n'ait pas eu l'occasion de tout voir.

La matinée est ainsi écoulée. En général, nous ne trouvons pas de difficultés insurmontables dans cette partie de notre travail scolaire et nous faisons à peu près toujours le travail comme nous venons de l'exposer. Il y a bien sûr des jours où nos causeries de la première heure se prolongent et cela entraîne du retard pour le reste de la journée.

Y. GUET,
Gennetines St Plaisir
(Allier).

(A suivre.)

Notre Fichier Scolaire Coopératif

Vous êtes tous entrés chez un de ces épiciers qui vendent à crédit et qui inscrivent les dettes au fur et à mesure sur un registre grand ou petit, mais sans aucun ordre. Vous avez certainement le souvenir de quelque vieux comptable cherchant vainement dans d'interminables colonnes le nom d'un réclamant.

Et entrez maintenant dans un bureau moderne : vous y verrez d'immenses tiroirs pleins de fiches émaillées de dépasants, de guides, de cavaliers de couleurs diverses. Les boîtes de fiches se meuvent mécaniquement pour se présenter sans effort devant l'employé ; ou bien c'est celui-ci qui, sur son siège mù mécaniquement, se déplace le long des immenses rangs de fiches.

Mais le nom, le document cherché sont trouvés instantanément.

Les registres eux-mêmes, là où on a dû les conserver, ont changé de structure : ils sont devenus mobiles. Divers systèmes ingénieux de reliures permettent au comptable d'enlever, de remettre, de déclasser, de reclasser les feuillets, de façon que, automatiquement, sans ratures ni pertes de papier, un ordre permanent facilite tous les travaux.

L'école en est restée à la conception organique du petit commerce d'il y a cent ans : cahiers, carnets, registres, livres, suffisant d'ailleurs à une conception pédagogique formelle et pauvre, mais qu'on croyait suffisante pour des enfants à qui on demandait seulement de copier servilement, de lire passivement et d'imiter ce que les adultes précautionneux avaient préparé pour leur éducation.

Anomalie qui ne peut plus durer : à l'époque des trains, des cars, des autobus pénétrant dans les plus petites communes, à l'époque des feuilles imprimées s'imposant partout et sous les formes les plus insidieuses, à toutes les familles, à l'époque du cinéma et de la radio, l'école seule conserverait cette vie étriquée, rétrécissant — ou prétendant rétrécir — toute activité autour de quelques livres, toujours les mêmes, et de cahiers à noircir avec application et austérité.

Nous avons voulu, nous, faire entrer la vie dans la classe ; nous avons tâché de donner à celle-ci un rythme nouveau de travail mieux à la mesure des nécessités sociales et des besoins des enfants nés

des conditions de vie contemporaine. Au silence de la classe, à l'obéissance au maître, à la copie, à l'imitation serviles, nous avons hardiment substitué l'expression libre pratiquement réalisée par l'imprimerie à l'École et les échanges inter-scolaires.

L'enfant s'est alors révélé à nous tel qu'il est dans ses jeux au milieu de ses camarades : actif, chercheur, curieux, créateur, avide de produire et de connaître, possédant une faculté merveilleuse de se servir du monde qui l'entoure pour développer et enrichir sa personnalité.

Mais cette activité, ce bouillonnement, cet afflux de vie, sont, on le voit, incompatibles avec des outils de travail créés pour l'ordre, le silence, l'obéissance et la passivité.

Les textes d'enfants s'impriment naturellement sur fiches séparées que chaque enfant réunit au jour le jour dans une reliure mobile spéciale ; les dessins se font sur des fiches qu'on insère également dans la reliure.

Les documents divers dont les enfants ont besoin pour satisfaire leur appétit de savoir sont également mis sur fiches et notre fichier devient comme une moderne encyclopédie scolaire, extraordinairement souple et pratique, nous allons le voir.

Nous avons édité l'embryon de ce Fichier : sur des fiches au format 13,5 x 21, nous avons fait imprimer un certain nombre de documents utiles pour notre travail : textes de grands écrivains ou textes d'enfants se rapportant à l'activité enfantine, au travail des hommes, aux projections cinématographiques, à l'histoire, à la géographie, aux disques. Parmi des documents non originaux cueillis dans des manuels scolaires, nous avons donné des fiches du plus haut intérêt sur l'histoire du Pain, l'histoire du Livre, la chronologie d'Histoire de France. Quatre cents fiches ont été publiées à ce jour, matériel de base imposant et utile, certes, mais qui n'est qu'un noyau, qu'un embryon.

Ce fichier initial, chaque école l'enrichit journalièrement par la collaboration active des enfants eux-mêmes. Des revues illustrées, des cartes postales, des articles de journaux sont apportés en classe ; des imprimés documentaires sont reçus des écoles correspondantes ; les journaux pédagogiques donnent de plus en plus de véritables fiches dont nous devons tirer profit. Tous ces documents n'iront plus s'entasser inutilement au fond d'un tiroir : nous les découpons et nous les collons sur

des fiches carton nues format 13,5x21 ou 21x27. Des livres inutilisés, des spécimens auront le même sort.

Les nouvelles fiches vont s'amalgame à notre fichier initial qu'elles enrichiront ainsi en permanence.

Un seul point délicat : si ces fiches sont empilées sur des étagères et si, pour en trouver une nous devons feuilleter le tas tout entier, autant vaut garder livres et cahiers. Mais on pense bien qu'il y a eu des progrès réalisés en fait de classification. Il existe notamment une classification décimale universelle qui permet de trouver instantanément les documents désirés se rapportant à un centre d'intérêt. Nous avons dû développer et préciser cette classification pour ce qui concerne l'activité scolaire nouvelle — domaine non prévu par les techniciens. Notre camarade Lallemand a mené à bien cette tâche délicate et son travail lui a valu l'approbation de bibliophiles éprouvés et notamment de notre ami Ad. Ferrière.

Nous allons incessamment publier cette classification et donner toutes indications utiles pour que tous nos camarades puissent l'employer.

On voit maintenant les possibilités.

Un texte libre d'enfant a révélé un centre d'intérêt qui va susciter une étude féconde ; une question d'enfants attend une réponse : nous allons au fichier et, en quelques minutes, nous en extrayons tous les documents susceptibles de nous intéresser, documents d'autant plus nombreux certes que notre fichier est plus riche. Vous pourrez avoir ainsi avec sûreté : textes de lecture venant en complément des textes d'enfants, modèle de rédaction, texte de dictée, gravure historique ou géographique, précisions les plus diverses sur les nombreux sujets d'actualité qui passionnent les enfants, bibliographie, articles de règlement scolaire, etc...

Après usage, ces documents sont reclassés avec la même sûreté.

Notre préparation de classe est, pour nous justement, cette préoccupation de faciliter le travail des enfants. Les camarades qui ont encore l'habitude de préparer leur classe comme l'exigent tant d'inspecteurs, trouveront eux aussi dans le fichier une aide inépuisable puisque, en quelques minutes, ils peuvent se procurer 20, 30, 50 documents de toutes sortes et de tous ordres, facilitant leur besogne scolaire.

Nous verrons dans une prochaine étude de quelle est l'utilité qui est faite de

ce fichier dans les classes travaillant à l'imprimerie.

C'est à dessein que nous nous sommes appesantis d'abord sur la réalisation technique et, pour ainsi dire, méthodique. La matière même des fiches est diverse et universelle. Dans l'édition que nous avons faite, nous avons prétendu seulement donner les documents dont nos camarades avaient le plus souvent besoin.

Nous avons voulu surtout que, pour les différents rayons d'activité scolaire, nos camarades trouvent dans notre fichier quelques documents qui leur servent de modèle pour l'enrichissement de leur encyclopédie.

Après avoir publié des textes d'écrivains pouvant servir à l'étude du français, de l'histoire, de la géographie, nous nous orientons davantage maintenant vers le documentaire pur. Et cela, à la demande de nombreux camarades qui se trouvent souvent impuissants à satisfaire l'avidité de leurs élèves.

Nous n'avons d'ailleurs aucun plan dans cette publication : nous imprimons, et nous imprimerons les documents qui nous paraissent être les plus attendus dans nos classes ; nous nous appliquerons à combler des vides, en commençant par les plus urgents. C'est dire que nous sollicitons de tous nos lecteurs leur collaboration effective :

Faites-nous connaître les fiches que, à votre avis, il serait le plus urgent d'édition :

Envoyez-nous toute la documentation qui peut nous aider dans cette réalisation.

Notre première série de 500 fiches (400 fiches imprimées et 100 fiches nues) est en vente aux conditions suivantes :

Sur carton rigide..... 70 » franco 75 »

Sur papier 30 »

Dans un beau classeur métal spécial, franco 105 »

Nous conseillons à tous les camarades qui ne le possèdent pas encore de nous passer commande au plus tôt.

Pour continuer la publication régulière de ce fichier, nous n'avons pas trouvé mieux que l'insertion, dans chaque numéro bimensuel de *l'Éducateur Prolétarien*, de quatre fiches papier.

Ces fiches sont naturellement vierges au verso. Il vous suffira de les découper en suivant le cadre. Si, comme il est souhaitable, vous possédez le fichier carton, collez ou faites coller la fiche découpée sur une fiche carton nue et vos documents s'ajouteront naturellement à votre fichier.

Dès la publication de la classification de Lallemand, nous numéroterons d'avance chacune de nos fiches afin que leur classification soit automatique.

Nous ne ferons pour l'instant aucun tirage spécial de ces fiches. Mais nous garderons la composition. Si les souscriptions à l'édition sur carton de ces fiches sont assez nombreuses, nous pourrions, périodiquement faire un tirage spécial.

80 fiches papier (à paraître au cours de l'année), l'une, 0,075, la série :
franco 6 »

80 fiches carton, l'une 0,15 ; la série :
franco 12 »

Grâce à cette innovation, qui sera certainement suivie sous peu par tous les journaux pédagogiques, notre revue doit connaître, auprès des jeunes surtout, une faveur renouvelée.

Aidez-nous dans cet effort de propagande, et tous ensemble, par notre intime collaboration, nous ferons de la bonne besogne.

C. FREINET.

ADHESIONS NOUVELLES :

Mlle Roye, institutrice, 33, rue de l'Epeule, Roubaix (Nord).

Mme Lavielle, institutrice, à Parigny, par Le Coteau (Loire).

Carer, instituteur, Moëlan St Pierre (Finistère).

Mlle Vincent, Ecole Maternelle, Misserghin, Oran (Algérie).

GELINE C. E. L.

APPAREILS

N° 1. — Format 15×21	35 »
N° 2. — Format 18×26	50 »
N° 3. — Format 23×29	70 »
N° 4. — Format 26×36	85 »
N° 5. — Format 36×46	125 »

Toutes dimensions spéciales sur commande.

Remise, 20 % ; port à notre charge.

La vie de notre Groupe

La parution bimensuelle de notre revue nous évitera désormais le souci et les frais des circulaires que nous devions, de temps en temps, adresser à nos adhérents. *L'Éducateur Prolétarien* deviendra ainsi le véritable bulletin du groupe et nos adhérents trouveront régulièrement à cette place tous les documents les concernant.

Commandes : (circulaire polygraphiée).

Echanges interscolaires : Nous rappelons à nos nouveaux adhérents que les échanges interscolaires nationaux sont le complément nécessaire de l'Imprimerie à l'École. Ils sont de deux sortes :

1° Echange régulier et permanent, de classe à classe, qui se pratique avec une seule classe qui vous sera attribuée par notre service d'échanges.

Vous devez adresser régulièrement à cette classe, et pour chaque imprimé, autant d'exemplaires qu'elle compte d'élèves. Cette classe vous fait, en retour, un envoi semblable, ce qui vous permet de constituer, pour chaque élève, deux livres de vie : celui de votre classe et celui de la classe correspondante.

Des échanges de lettres, de documents divers, de colis, complètent cet échange d'imprimés.

De cette connaissance intime de classe à classe, de cet échange permanent naissent des possibilités pédagogiques dont nul d'entre vous ne devrait se priver.

2° Echange mensuel, par envoi régulier du journal scolaire en échange des journaux scolaires des écoles correspondantes.

On peut avoir 8, 10, 15, 30 correspondants chacun, au gré de chacun. Il est intéressant, en général, que chaque élève ait la responsabilité, et le privilège de recevoir un journal d'une classe correspondante.

Il suffit de remplir totalement la fiche spéciale qui a été adressée en juillet à tous les adhérents, que nous faisons parvenir au moment de l'adhésion à ceux qui se joignent à nous, et de la retourner à Faure, à Noyarey (Isère), pour être muni des correspondants désirés.

Il n'est pas interdit de s'entendre au préalable, au contraire. Il suffit de signaler cette entente.

L'essentiel est que chaque camarade respecte le règlement des échanges, fasse

des envois réguliers et donne au moins autant qu'il reçoit.

Certains camarades débutants hésitent à engager des correspondances parce qu'ils craignent de ne pas imprimer assez souvent, de ne pas sortir leur journal régulièrement, etc... Il suffit de signaler ces craintes sur votre fiche de correspondance. On vous trouvera un correspondant qui a les mêmes soucis que vous et tout marchera bien.

Participation aux échanges d'instituteurs ne pratiquant pas l'imprimerie.

L'échange interscolaire est, certes, possible entre classes ne pratiquant pas l'imprimerie.

Nous ne recommandons cependant pas le simple échange épistolaire. Nos élèves, sauf quelques rares exceptions, ne sont guère capables d'écrire des lettres intéressantes. Celles-ci ne peuvent venir qu'en complément d'une autre activité.

C'est la vie au jour le jour qui a besoin d'être notée librement et transmise au correspondant.

Le seul procédé pratique est le journal.

a) journal manuscrit, écrit et dessiné par chaque élève, et transmis en fin de mois.

b) journal photocopié (pourrait, au besoin, être échangé contre des journaux imprimés, mais il arrive que la poste leur refuse le bénéfice du tarif périodique).

c) journal tiré au Nardigraphe. S'il est bien réalisé peut valoir un journal imprimé.

Mais, pour toutes sortes de raisons que nous avons souvent données, la seule solution totale et idéale à laquelle tous les partisans de l'expression libre et des échanges doivent arriver, c'est l'*Imprimerie à l'École*.

NOS JOURNAUX ET LA POSTE.

Nous adressons à tous nos adhérents, et à tous ceux qui nous en font la demande, une feuille photocopiée donnant toutes instructions pour bénéficier du service des Périodiques.

Il ne nous reste qu'une recommandation spéciale à faire : la plupart de nos adhérents imprimaient le nom du gérant sur la page de couverture, en même temps que le texte de couverture. Cela a valu des ennuis à un certain nombre de camarades.

C'est pourquoi nous demandons instamment à tous nos adhérents de *mettre toujours la mention :*

L'Imprimeur-gérant : X....

à la fin du dernier texte du journal ou, à défaut, sur la dernière page de la couverture.

ÉQUIPES D'ÉCHANGES

Nous publions ci-dessous la liste des équipes de correspondants constitués à ce jour.

Nous rappelons que l'échange est obligatoire au sein de l'équipe et que les noms qui sont réunis par et sont ceux des correspondants réguliers de classe à classe.

Nous sommes persuadés que toutes les écoles inscrites dans ces équipes auront à cœur, comme par le passé, de donner entièrement satisfaction à leurs correspondants, pour le plus grand bénéfice pédagogique commun.

A cause des très nombreuses mutations en cours, notre service n'a reçu cette année qu'un nombre limité de fiches de correspondances. Dès que vous serez installés dans votre nouveau poste, avant si possible, ne manquez pas d'adresser à Faure votre fiche dûment remplie. De nouvelles équipes seront aussitôt constituées.

N'oubliez pas que vous devez faire un service de votre journal à :

Faure, à Nogarey (Isère), surveillance des échanges ;

Freinet, à Vence (A.-M.), archives.

ÉCOLES MATERNELLES.

Classes enfantines :

— 100 —

Mlle Boursicot, 23, rue des Dunes, Chateillon (Charente-Inférieure).

Mme Oudin, Verdes (Loir-et-Cher).

Gabrielle Fradet, Senan (Yonne).

COURS PRÉPARATOIRES

et COURS ÉLÉMENTAIRES :

— 200 —

Daniel, Saint Yvi (Finistère).

et

Maurice Dage, Condat (Cantal).

Mme Bertoix, St-Gérard de Vaux (Allier).

et

Mme J. Simond, Arbusigny (Hte Savoie).

Maurel, Valensole (Basses-Alpes)

Wullens, 41, rue de l'Arbalète, Paris.

Mme Pagès, St Nazaire (Pyrénées-Orient.)

et

(A compléter)

— 201 —

Mme Guet, Gennetines St Plaisir (Allier)

et

Mme Georges, Rougville par Taintrux

(Vosges).

Mme Faure, Noyarey p.Sassenage (Isère)

et

Mme Tessier, Port Boulet (Indre-et-Loire).

Mme Jeanne Fragnaud, St Mandé par

Aulnay de Saintonge (Charente-Inf.)

et

Mme Lagier Bruno, St Martin de Queyrières (Hautes-Alpes).

Maurice Wullens, 41, rue de l'Arbalète,
Paris (5^e)

Maurel, Valensole (Basses-Alpes).

— 202 —

M. Wullens, Paris.

Maurel, Valensole (B.-A.).

Mlle Benit, Créchy (Allier).

Mme Jouvesshommes, Thiers la Vidalie
Puy-de-Dôme).

Mme Mortreux, Wervicq-Sud (Nord)

et

Mme Jutier, Désertines (Allier).

(A compléter)

COURS ELEMENTAIRES

et COURS MOYENS :

— 300 —

Antonin Pagès, St-Nazaire (Pyr.-Orient.)

et

Roger Rigolot, Trigny (Marne).

Yves Guet, Gennetines St Paisir (Allier)

et

Paul Georges, Rongiville par Taintrux
(Vosges).

Lallemand les Eglises d'Argenteuil (Cha-
rente-Inférieure)

et

Jean Mayet, Terjat (Allier).

Claveau, Tournon St Pierre (Indre et L.)

Maurice Wullens, rue de l'Arbalète, Paris

— 301 —

Raoul Faure, Noyarey par Sassoénage
(Isère),

et

R. Tessier, Port Boulet (Indre-et-Loire).

Tassin, Saron-s-Aube par Marcilly-s-Seine
(Marne)

Leroux, Sandouville par St Romain (Sei-
ne-Inférieure)

Claveau, Tournon St-Pierre (Indre-et-L.)

Alziary, Le Thoronet (Var).

J. Roger, Erquinghem Lys (Nord)

et

Pichot, Lutz en Dunois (Eure-et-Loir).

— 302 —

Mlle Jeanne Vanlemmens, Ecole de filles
de Faumont (Nord)

et

Mlle Bénit, Créchy (Allier).

Mlle A. R. Tenaille, Bénévent l'Abbaye
(Creuse)

et

Mlle Marguerite Bouscarriut, Toctoucau
(Gironde).

Claveau, Tournon St Pierre (Indre-et-L.).

Neveu, Guignonville par Grigneville (Loi-
ret).

Manissier, Villeversure (Ain).

Houssin, Marcey (Manche).

— 303 —

R. Mortreux, Wervicq-Sud (Nord).

et

Jean Simond, Arbusigny (Hte-Savoie).

Mlle Marthe Spy, Gruson par Chéreng
(Nord)

et

Alexandre Jutier, Désertines (Allier).

Neveu, Guignonville par Grigneville (Loi-
ret).

Bureloup, St-Hippolyte (Indre-et-Loire).

Philipson, Dampierre (Seine-et-Oise).

Leroux, Sandouville par St Romain

(Seine-Inférieure).

— 304 —

Meunier Henri, Poilly sur Serein (Yonne)

Philipson, Dampierre (Seine-et-Oise).

Manissier, Villeversure (Ain).

Gorce, Margaux Médoc (Gironde).

Oudin, Verdes (Loir-et-Cher).

Mlle Th. Barbe, Munster (Haut-Rhin).

René Sarrazin, Sarcy par Ville-en-Tarde-
nois (Marne).

Mlle Marthe Spy, Gruson par Chéreng
(Nord).

— 305 —

Chéry, Estivareilles (Allier)

et

René Fragnaud, St Mandé par Aulnaye
de Saintonge (Charente-Inférieure).

Albert Perrin, Dounoux (Vosges)

et

Albert Curtet, Collonges sur Salève (Hte-
Savoie).

Gorce, Margaux-Médoc (Gironde).

Manissier, Villeversure (Ain).

Roger Rigolot, Trigny (Marne).

Nouvelle, Condat par les 4 Routes (Lot).

— 306 —

Bertoix, St-Gérard de Vaux (Allier).

et

Eugène Larue, Poisson (Saône et Loire).

Meunier, Poilly sur Serein (Yonne).

Bureloup, St Hippolyte (Indre-et-Loire).

Mons, St Aulaire (Corrèze).

Mlle Marthe Suy, Gruson par Chéreng
(Nord).

Mlle Colas, Souday (Loir-et-Cher).

Maurice Wullens, 41, rue de l'Arbalète,
Paris.

— 400 —

TOUS LES COURS

ET COURS MOYENS :

Jeanne Laurent, Malcorne par Commen-
try

et

Henri Guillard, Brognard par Sochaux
(Doubs)

et

Nouvelle, Coudat par les 4 Routes (Lot).

(A compléter)

Un incomparable instrument d'internationalisme : L'ESPERANTO

Les lecteurs de l'E. P. depuis toujours ont apprécié le travail de diffusion esperantiste fait par notre revue d'avant-garde ; ce travail nous le continuerons.

Ce mois de septembre quelques collègues visitent l'U.R.S.S. Même si les constructions géantes parlent clair, si les masses ont dans les yeux une flamme enthousiastes qui ne saurait être de commande, si en tout lieu de l'immense pays on a pleinement conscience de la marche triomphante au socialisme, il est certain que la barrière linguistique demeure pour beaucoup un cruel obstacle.

Cet obstacle il était aisé de le vaincre. Ainsi le camarade S..., quelques mois avant son départ et seulement par notre aide toute modeste, apprit l'Esperanto. Nous jalonnâmes sa route de correspondants. Ainsi, comme il le déclare avec reconnaissance sur des cartes postales parvenues ces jours derniers, grâce à cet outil merveilleux, qu'est l'Esperanto, son voyage en est résulté pleinement fécond.

Il a pu directement s'adresser à l'ouvrier soviétique, ce camarade chaleureux qui était venu à lui dès l'arrivée du train, la main tendue, l'étoile verte auréolée de rouge à la boutonnière.

— Ĉu vi faris bonan vojaĝon ?

Et quelle émotion empoigne le cœur en connaissant enfin, autrement que par photo, un camarade avec lequel vous avez déjà échangé une passionnante correspondance !

J'ai vécu cet accueil en Espagne, cet accueil fraternel, esperantiste pour tout dire. Parce qu'alors — comme aujourd'hui d'ailleurs ! — « les oreilles ennemies » étaient vigilantes, nous étions heureux de les rendre sourdes en usant seulement de notre langue internationale et ainsi dire impunément nos « conditions révolutionnaires ».

Mais en U.R.S.S. les camarades esperantistes soviétiques auront utilisé l'Esperanto librement pour dire à leurs « samideanoj » français la joie profonde de leurs victoires, leur foi dans l'avenir socialiste. Echanger sans interprète pareille conversation, payer largement les efforts nécessités par l'étude de l'Esperanto.

Mais si tous ne peuvent voyager, tous peuvent correspondre, fuir l'horizon étroit du village, vérifier que les prolétaires des 5/6^e du globe ont un même idéal mais aussi les mêmes ennemis capitalistes à vaincre.

Nos lignes prochaines traiteront de l'Esperanto sous l'angle révolutionnaire.

Mais, sans attendre, camarades lecteurs, comprenez ces lignes comme un appel vous conviant à l'étude de notre chère langue auxiliaire. Sans tarder écrivez à la Fédération des Esperantistes Proletariens, Bourse du Travail, 14, rue Pavée, Nîmes.

On vous éclairera sur tout ce qu'il faut faire pour supprimer gratuitement les frontières et, par l'Esperanto, devenir un socialiste achevé.

Tolstoï écrivait : Les sacrifices que fera tout homme de notre monde européen en consacrant quelques temps à l'étude de l'Esperanto, sont tellement petits et les résultats tellement immenses, qu'on ne peut pas se refuser à cet essai. »

Des éducateurs révolutionnaires doivent être esperantistes.

Jean LÉZAN.

ESPERANTO

Cours gratuits, cours par correspondance, cours oraux de province, écrire à la Fédération des Esperantistes Proletariens, Bourse du Travail, 14, rue Pavée, Nîmes (Gard). — Cours oraux de Paris, écrire au Groupe Parisien des Esperantistes Proletariens, 13, Faubourg Montmartre (Escalier B), Paris-9^e, ou visiter sa permanence, chaque jeudi, de 21 h. à 23 h.

Devenez des Correspondants Ouvriers Internationaux

de votre presse,
de vos organisations,
de vos camarades de travail,

en étudiant la langue internationale

LE CINÉMA

Filiales et Centrale

Dès 1927 la Coopé du Jura préconisait la constitution, dans chaque département, d'un groupement d'usagers du Cinéma scolaire. Il était facile, en cette période de prospérité, de trouver les fonds nécessaires. Pourtant, peu de départements ont suivi l'exemple du Jura. Manque d'esprit coopératif ? Méconnaissance des possibilités en fait de cinéma scolaire ? Sans doute. Mais ce que les instituteurs n'ont pas fait, le clergé l'a réalisé facilement, grâce à l'appui financier de la bourgeoisie. On connaît le succès des cinémas paroissiaux et des films « Bonne Presse ». De plus, dans beaucoup de départements, des chefs ont créé des services de cinéma scolaire, services officiellement reconnus, et souvent subventionnés par les Conseils généraux, municipalités, fédérations d'œuvres laïques, etc... Ces groupements procurent aux usagers des films à très bon compte, mais ils ne sont pas des coopératives. Reconnaissons d'ailleurs que la masse des institutrices se contente facilement d'un service de films à bon marché. Même dans le Jura, peu de nos adhérents possèdent une caméra (quatre sur soixante treize !). Fort peu s'intéressent aux questions techniques. Bien peu croient aux possibilités actuelles du cinéma, dans les domaines de la pédagogie et de l'éducation sociale.

Pourtant, sans nous décourager, nous répétons : « *Il faut dans chaque département un groupement coopératif d'usagers du cinéma scolaire, groupement affilié à la C.E.L.* ».

Comment créer ces groupements ? Deux cas peuvent se présenter ; commençons par le plus simple.

Aucun groupe départemental n'existe. — Par une simple circulaire, un article dans les bulletins syndicaux, etc., il est facile de montrer, avec chiffres à l'appui, que dix usagers du format réduit ont intérêt à acheter leurs films en commun plutôt que de les louer chacun de son côté. Il faut bien entendu montrer qu'on a avantage à s'adresser à la C.E.L. pour l'achat des films. De plus la franchise postale sera obtenue très facilement. Pour les détails d'ordre pratique, s'adresser aux « vieilles » organisations (la nôtre, par exemple) qui ont créé un matériel simple, peu coûteux, parfaitement adapté à son usage.

Un groupe officiel existe. — Il est évidemment impossible d'essayer de concurrencer un tel groupe au point de vue de la distribution des films. Les partisans du cinéma scolaire doivent donc, dans leur propre intérêt, adhérer au groupement officiel pour profiter des avantages assurés. Ils doivent s'efforcer d'imprimer au groupement une orientation vers les nouvelles techniques, vers la prise de vues, vers l'échange des films, obtenir peut-être l'adhésion du groupe à la C.E.L. Tout en travaillant dans le groupe officiel, ils peuvent constituer une petite section de la C.E.L. et s'occuper des questions que le groupe officiel néglige. On peut même toucher à la fois les collègues et le public en créant une section départementale du Cinémat Club Français, dont la section de la C.E.L. sera naturellement la section pédagogique. Un travail persévérant finit toujours par donner des résultats.

Quant à l'épineux problème des rapports entre les filiales et la Centrale, on peut les concevoir comme ceux des syndicats vis-à-vis de leur Fédération. Les filiales déjà existantes ont chacune leur physionomie propre. L'une s'occupe exclusivement de la répartition des films ; l'autre a en plus un service de disques ; une troisième s'intéresse à la projection fixe ; une quatrième envisage surtout la prise de vues, etc. Sur le terrain financier, les unes sont très pauvres, d'autres riches parce que subventionnées. Dans ces conditions, le plus sage est sans doute d'accorder à toutes les sections l'autonomie financière totale. D'ailleurs, il est pratiquement impossible d'obliger les filiales à acheter tout leur matériel à la centrale. Comment contrôler ? Et par ces temps de crise, chacun est bien excusable de saisir les bonnes occasions qui peuvent se présenter pour l'achat d'un projecteur

ou d'une caméra. Quant aux films, l'intérêt des filiales est évidemment de les acheter à la Centrale, à cause de l'importance de la remise statutaire. Ce qu'il faut absolument éviter, c'est qu'une filiale concurrence la centrale sur le terrain commercial. Evidemment on ne peut regarder comme un geste de mauvaise camaraderie, je pense, le fait de céder du matériel usagé (des films, par exemple) à des collègues peu fortunés. Mais il semble nécessaire de prévenir la Centrale avant toute opération d'apparence commerciale.

Quant à la Centrale, nous voyons son rôle commercial : fournir aux éducateurs du bon matériel aux meilleures conditions (remise statutaire aux filiales). L'importance des bénéfices commerciaux de la Centrale sera minime, en raison des remises aux filiales d'abord, en raison de la diminution possible du chiffre d'affaires par suite de la crise.

Pourtant, il faudra à la Centrale des ressources pour ses recherches techniques et pédagogiques. Peut-on les attendre seulement des bénéficiaires commerciaux ? A mon avis, non. Il faut que chaque adhérent à la C.E.L. verse à la Centrale par l'intermédiaire de sa filiale départementale, une cotisation annuelle. Il ne faut pas que des chercheurs comme Freinet, Bovau, Bertoix, Pagès et bien d'autres soient paralysés par des soucis financiers. On peut discuter sur le chiffre de la cotisation, mais le principe doit être admis, si on ne veut pas que les dirigeants de la C.E.L. connaissent en permanence les difficultés de trésorerie. Le C.A. de la Coopé dira ce qu'il pense de la suggestion du Jura.

Je pense qu'au point de vue cinéma, le rôle de la C.E.L. est de nous procurer de bons films éducatifs. Il en existe... en Russie. Ne pourrait-on en avoir des copies en 16 m/m. ou en 9 m/m. 5 ? La C.E.L. pourrait s'entendre avec la Représentation Commerciale Soviétique, le Secours Rouge, etc... Mais il faut faire vite, sinon les adhérents renonceraient au cinéma. Il faut aussi que la C.E.L. fasse de l'édition en muet, malgré l'échec commercial du film « Prix et Profits ». Deux méthodes : lancer dans les filiales une souscription pour éditer un film dont le scénario a été étudié, réglé, etc... Méthode longue (lenteur des souscripteurs !) mais financièrement sûre. Autre méthode, celle du Jura : réaliser un film qui paraît intéressant, puis tenter de vendre des copies, ou de les louer. Méthode hardie, que j'ai employée personnellement en faisant réaliser par un camarade parisien des films très intéressants : « Obsèques de Vuillemin », « Au mur des Fédérés », « Manifestations du 8 juillet », « Manifestation du 29 juillet ». Les succès remportés par la projection des deux premiers films font bien augurer du succès des autres. Soutenu par la confiance de camarades jurassiens, j'ai réalisé, les 12 et 13 août, un film dont je viens de terminer le montage en... trois jours de travail : « Au Rassemblement Sportif International ». Les camarades jurassiens qui ont vu dans la projection brute (sans titre ni retouches) une manière de chef-d'œuvre ont sans doute beaucoup exagéré. Je crois cependant à un succès réel (ceci dit sans fausse modestie).

Le risque à courir est peu important (quelques centaines de francs pour cent mètres de film 9 m/m. 5) et la méthode « jurassienne » me semble recommandable parce qu'elle met en action l'initiative sans exclure la prudence financière. Qu'en pensent les camarades ?

Je crois avoir donné une base de discussion, lancé des directives, mais je ne puis terminer sans faire un appel sentimental aux lecteurs. Depuis sept ans, la C.E.L. et la Coopé du Jura ont beaucoup travaillé, et chacune dans sa sphère, beaucoup agi. L'une et l'autre ont tiré profit des rudes leçons recues. Est-ce trop demander aux organisations et aux sympathisants d'aider les pionniers ? Aidez la C.E.L. en créant des filiales, en souscrivant à son emprunt, aidez la Coopé du Jura en contribuant à écouler un stock d'objectifs à long foyer (pour P.B. et Filo) en achetant et en louant ses films documentaires que nous préparons. En attendant que l'ami Boyau puisse reprendre sa collaboration à l'E.P., je demande aux lecteurs de m'envoyer leurs suggestions et leurs critiques. Prochainement, je donnerai les articles « Choix du matériel » et « Sport et Cinéma ».

F. MAGUENOT,
à Montholier, p. Poligny.

P.S. — A toute demande de renseignements, joignez une enveloppe timbrée pour réponse, s.v.p.

Radio

A propos du XI^e Salon

Le XI^e Salon de la T.S.F. qui vient de s'ouvrir à Paris, va nous permettre de donner aux camarades les renseignements nécessaires, au sujet des principaux perfectionnements qui ont été apportés aux récepteurs de T.S.F.

Nous constaterons que le « superhétérodyne » reprend la faveur du marché, grâce aux nouvelles lampes « octodes ». Le changement de fréquence par octode, permet en effet de mettre à profit les remarquables propriétés de cette lampe en tant qu'oscillatrice et modulatrice. L'octode apporte au superhétérodyne une sélectivité inégalable avec les anciens procédés, sans nuire pratiquement à la musicalité des appareils. Le fait est si certain, que les grandes firmes montant les « superinductances » construisent maintenant des appareils superhétérodynes avec octode, afin de ne pas boire un bouillon. De plus, en France, le superhétérodyne est le seul montage rationnel suffisant au point de vue sélectivité, si l'on songe que nos stations régionales ont une puissance de 0,7 à 3 kw, et qu'elles voisinent avec des postes d'Etat ou Etrangers de 60, 80, 100 kw et même plus. Le superhétérodyne fait cette année un grand pas grâce à l'octode, la merveilleuse lampe à huit électrodes qui donnera à votre poste une délicieuse souplesse.

Nous ne parlerons pas longuement de l'antifading : il est de rigueur sur un poste moderne. Nous spécifions bien cependant qu'un véritable antifading nécessite la mise en fonction sur le poste d'une ou deux lampes spéciales et que, par exemple, une binode employée comme détectrice amplificatrice sur un appareil ne peut donner en même temps qu'un médiocre antifading.

Nous constatons l'apparition du réglage visuel et silencieux qui équipe seulement les postes de luxe. Il permet d'obtenir sans tâtonnement le réglage exact de votre appareil sur une émission, en constatant le déplacement maximum dans un sens donné d'un index sur un cadran. Le réglage à l'oreille, très imparfait, est

ainsi remplacé par un réglage très simple et très rigoureux.

Enfin, on remplace l'ébénisterie en bois par le coffret en bakélite, ce qui n'est pas très important.

Voici brièvement exposées, les principales nouveautés du Salon. Les camarades peuvent être certains que les derniers perfectionnements se trouveront sur notre matériel à des prix imbattables. Notre matériel ne craint aucune comparaison. La nouvelle saison commence, ne perdez pas de temps pour nous demander tous les renseignements qui vous sont nécessaires.

G. GLEIZE.

**

SUPER OCTODE C. E. L.

Camarades ! Nous mettons à votre disposition toute une gamme d'appareils munis des derniers perfectionnements.

Camarades ! Tous nos appareils sont couverts par une garantie absolue de un an. La garantie couvre également les lampes des appareils.

Camarades ! Nous vous accordons de grandes facilités de paiement sans majoration de prix.

ACHETEZ TOUS

UN SUPER-OCTODE C.E.L.

Renseignements et prix chez :

G. GLEIZE, à ARSAC (Gironde).

C. E. L. 6 T. O.

ONDES de 20 à 2.000 mètres

Super 5 lampes plus 1 lampe anti-fading. — Changement de fréquence par deux lampes dont 1 penthode. — Moyenne fréquence penthode. — Détection par binode. — Basse-fréquence par penthode de 9 watts. — Commande unique. — Grand cadran rectangulaire horizontal, éclairé par transparence par lampes traceuses, gradué en longueurs d'ondes et en noms de stations de 20 m. à 2.000 mètres. — Contacteur quatre positions, chaque position correspondant à un hublot illuminé par une lampe de couleur et permettant le repérage immédiat de la position du contacteur. — Prise de pick-up. — Adaptation aux diverses tensions du secteur. — Haut-parleur ortho-dynamique Brunet, etc...

Prix complet en ordre de marche : 1.900 Fr.

Disques

Nous avons développé devant nos camarades présents à l'Assemblée générale de Montpellier les diverses idées que nous émettions dans un article paru sur l'« Educateur Prolétarien » de Juillet dernier.

L'Assemblée générale a décidé à l'unanimité que dès que le nombre des souscripteurs sera suffisant, la Coopérative éditerait pour débiter trois disques de chants scolaires.

Techniquement : ce seront des disques de 25 cm., à aiguille, en matière dure,

parfaitement comparables aux plus grandes marques (Columbia, Odéon, etc...)

Pédagogiquement : leur enregistrement sera étudié pour l'apprentissage des chants scolaires par répétition d'auditions phonographiques.

Ces disques ne seront pas vendus dans le commerce ; dès parution leur prix en sera majoré.

Que tous nos camarades discophiles qui désirent souscrire le fassent d'urgence.

Remplir la fiche ci-incluse et verser 50 fr. à notre compte-courant postal : 260-54 Toulouse.

PAGÈS,
St-Nazaire (Pyr.-Orientales).

FICHE à remplir et à envoyer à **PAGÈS**

SAINT-NAZAIRE (Pyrénées-Orientales)

Je soussigné _____

Institut _____ à _____

Département : _____ Gare : _____

déclare souscrire à l'édition de 3 disques C.E.L. de 25 cm., et verse au Cpte-courant postal : Pagès, St-Nazaire (Pyr.-Or.) 260-54 Toulouse la somme de 50 francs pour recevoir, dès parution et sans frais, les trois disques édités.

Signature :

Morceaux que voudriez voir enregistrer

Auteurs

Editeurs

Suggestions diverses

POUR UN NATURISME PROLÉTARIEN

Ce que sera notre chronique naturiste

Notre action en faveur des méthodes naturistes a eu, cette année, énormément de succès. Partout la maladie épidémique ou chronique malmène nos organismes débilités par le surmenage, les erreurs d'hygiène et surtout les fautes alimentaires qui déterminent l'arthritisme sous toutes ses formes : débilités organiques et mentales, dégénérescence progressive des individus, des générations et des races.

De nombreux camarades se sont adressés à nous pour nous soumettre leurs cas particuliers. Nous les avons aidés de notre mieux et nous leur demanderons d'exposer un jour prochain dans l'*E. P.* le processus de leur amélioration individuelle. Nous avons eu aussi le plaisir de constater dans nos congrès combien nos conseils (nous voulons dire les conseils des principaux collaborateurs à l'*E. P.*) ont fait réfléchir, ont stimulé nos lecteurs. Presque tous, convaincus, font des efforts pour s'orienter vers le naturisme. Nous tâcherons de leur donner les conseils pratiques qui leur permettront de le faire sans risques ni désillusions.

Notre intention est donc de continuer ici une action en faveur du naturisme qui, pour être bienfaisant et salutaire, doit se présenter comme une synthèse de prescriptions concernant l'alimentation, l'hydrothérapie, l'exercice musculaire. Et nous ajouterons aussi : la vie mentale, car les mêmes lois qui rétablissent l'équilibre organique agissent sur le plan mental.

Il en va cependant des règles naturistes comme des lois psychologiques que nous tâcherons de découvrir au jour le jour. Il y a, dans le général, un ensemble de principes intransigibles qui assurent l'harmonie des développements cellulaires et mentaux. En dehors de ces principes, il appartient à chacun de déterminer les détails d'une technique personnelle individualisée.

Nos organismes, comme nos psychismes, ont un « climat » spécial, résultat d'habitudes héréditaires ou individuelles, aux réactions très particulières.

C'est pourquoi dans cette revue — tout comme pour la partie pédagogique — nous nous emploierons à établir, à déterminer, à approfondir ces lois fondamentales d'équilibre, laissant à chacun le soin, par ses observations judicieuses, d'analyser ses réactions et de découvrir sa technique personnelle de façon à ne pas désintéresser la « synthèse » de l'être.

*
**

Ces lois fondamentales se résument en un ensemble de remarques concernant : *l'alimentation, l'hydrothérapie, le mouvement.*

Nous donnerons dans chaque numéro un article concernant la mise au point de ces principes.

Comme, par ailleurs, nous voulons faire œuvre pratique, Vrocho répondra, ou nous répondrons à des questions de détails susceptibles d'embarrasser les camarades.

D'autre part, nous aurons un coin réservé aux « propos Vrocho ». D'aucuns seront surpris parfois de ces « propos simplistes » ; les esprits qui n'ont fait, d'ailleurs, que flirter avec la science et ses découvertes d'un positivisme très relatif, jugent le « simplicisme » comme une manifestation inférieure de la pensée, un raisonnement de bas étage, qui serait l'apanage du primaire, voire même de l'illettré... Qu'un Alain, enchaîné avec une ingéniosité d'équilibriste, ou peut-être (sait-on jamais) un assemblément de hasard, des « incidentes » simplistes, en une page littéraire de belle tenue verbale, l'esprit cultivé crierait au miracle, au chef-d'œuvre, à l'art... Mais le simplicisme sans fioritures, sans atmosphère de clinquant et de fausse harmonie, c'est évidemment le partage du « simple »...

Nous aimons, nous, le simplicisme — c'est-à-dire cette façon ingénue et neuve d'ouvrir les yeux sincères sur l'événement et d'en dégager l'essentiel profitable, à l'écart des complications des civilisés dont l'âme a des exigences.

Aussi bien, pour ce qui touche la science médicale et la vie tout court avec

ses manifestations étonnantes, tout homme n'est-il pas un ingénu, un simpliste qui n'a d'arme que son intuition ?

Nous voulons ignorer les incidences dangereuses qui ne sont que des façons de prendre et de dispenser l'unité de nos jugements. La pensée en elle-même n'est-elle pas simple et ne faut-il pas un apprentissage d'avocat pour la trahir et la déformer ?

Vous direz : il y a tout de même la science et ses prérogatives, la philosophie et ses horizons, qui ont modifié la vie de l'homme et en ont fait le « civilisé » d'aujourd'hui.

Qu'à cela ne tienne, le civilisé d'aujourd'hui n'a point découvert encore l'essence du mal qui oppresse l'humanité, et s'il a perdu la vigueur étonnante de son ancêtre des cavernes, il n'a point résolu, hélas ! le secret de sa destinée. Le problème de l'homme reste entier, et les simplistes que nous sommes auront la prétention non de philosopher dans le vide, mais de regarder la vie avec des yeux tout neufs d'enfants dont les ignorances relatives sont compensées par l'ingénuité de vision qui, de tous temps, créa les prophètes.

Menus naturistes

Il ne suffit pas de supprimer la viande, le vin et autres excitants pour réaliser la bonne alimentation qui est à la base de toute régénération naturiste. C'est, d'autre part, une erreur de croire que naturisme signifie austérité et que celui qui s'y convertit sacrifie définitivement tous les plaisirs de la table, qui sont pour tant de gourmands une raison de vivre.

Montrer qu'on peut, à des prix très abordables, en général inférieurs à ceux des régimes classiques, organiser dans toutes les régions et dans tous les villages, une alimentation naturiste précieuse pour la santé et agréable au palais, aider ainsi pratiquement à résoudre un des problèmes humains les plus importants, c'est servir techniquement le développement du naturisme.

A la demande de très nombreux camarades, Freinet prépare un recueil de menus naturistes qui contiendra outre des recettes culinaires diverses, des exemples nombreux de menus qui permettront à tous les camarades de réaliser avec sûreté une bonne alimentation naturiste.

Nous donnerons également toutes indications pour l'achat de produits, de matériel susceptibles d'être employés avec profit.

Quelques-uns de ces menus paraîtront prochainement sur l'E. P., mais l'ensemble sera publié sous peu en volume, si le nombre de souscripteurs nous le permet.

L'ouvrage, qui vaudra vraisemblablement 7 à 8 francs, sera expédié dès parution contre remboursement à tous les souscripteurs.

Pour satisfaire l'impatience de nombreux camarades, nous ferons parvenir aux souscripteurs qui nous en feront la demande accompagnée de 1 fr. 50 en timbre, la polycopie de quelques pages particulièrement utiles de ce livre.

Je soussigné _____
à _____

_____ déclare souscrire au Livre
MENUS NATURISTES
que je désire recevoir à parution, contre Remboursement.

Date et signature :

Produits naturistes

Il en est de l'alimentation comme des réalisations pédagogiques : il ne suffit pas de faire des recommandations, encore faut-il que les camarades soient à même de se procurer, à des conditions très abordables, les produits que nous recommandons.

Beaucoup de camarades nous disent ou nous écrivent : dans mon trou, loin des régions chaudes où les fruits poussent toute l'année, comment voulez-vous que nous réalisions une alimentation naturiste ?

Nous montrerons comment, pratiquement, dans toutes les régions, on peut s'orienter vers une plus saine alimentation.

Voici l'automne. Principale recommandation : faites votre provision de pommes, de bonnes pommes du pays si possible et préparez-vous à en manger beaucoup car c'est là pour tout l'hiver un fruit

excellent. Procurez-vous aussi noix et noisettes si vous le pouvez. Si vous avez du blé dans la région, faites-en aussi une petite provision qui, moulue, vous permettra de faire d'excellentes pâtes naturelles et de bonnes galettes.

Pour tous les produits que nous devons acheter, nous sommes en mesure de recommander le Paradis des Fruits à Marseille, 32, rue St-Ferréol, qui ne nous a jamais livré que des articles nous donnant entière satisfaction. (Tarifs complets sur demande).

Après entente avec cette maison, il nous sera possible de faire une remise de 7 % sur les prix du tarif aux camarades qui passeront commande par notre intermédiaire. (Nous notons cependant que nous ne sommes liés en aucune façon avec cette maison. Ne manquez pas de nous faire part de vos critiques et de nous donner de meilleures adresses, si vous en savez).

Voici quelques-uns des produits que nous recommandons :

Riz Discobole, décortiqué, intégral, ni poli, ni glacé, excellent. Les 10 kilos, franco, 27 fr. 50 ; les 20 kilos, 50 fr.

Couscous Discobole, de blé dur d'Afrique. Le paquet de 500 gr., 3 fr. 50 ; 3 kilos, franco, 22 fr. ; 5 kilos, 34 fr.

Dattes sèches Discobole, à partir du 25 janvier, 5 kilos, franco, 25 fr. ; 10 kilos, franco, 45 fr.

Raisins secs de la Méditerranée Discobole, 5 kilos, 29 fr. 50 ; 10 kilos, 48 fr. 50

Sucre de canne intégral, le kilo, 4 fr. 50 ; les 5 kilos, franco, 28 fr. 50.

Amandes douces de la Méditerranée Regym, le kilo, 8 fr. 25 ; les 3 kilos, 24 fr. 50 ; les 5 kilos, 40 fr.

Amandes douces, en farine (deshuilée), 1 kilo, 16 fr. 50 ; 3 kilos, 48 fr.

Abricots secs Regym, le kilo, 10 fr. ; 3 kilos, 29 fr. ; 5 kilos, 47 fr.

Bananes mûres sèches « Banamures ». Le cent, franco, 25 fr.

Pignons de pins de Provence, le demi kilo, 7 fr. 25, 1 kilo, 14 fr. ; 3 kilos, 45 fr.

Gâteau Fruits doux, pour gâteau naturel, l'un, 3 fr.

Jus de pommes douces : la bouteille : 6 fr. 50.

Jus de raisin frais « Jupur », la bouteille : 5 fr. 50.

Catalogue complet sur demande. Remise : 7 %.

Nous donnerons ultérieurement des indications pour l'utilisation de ces produits.

Documentation Internationale

L'ÉCOLE en U. R. S. S.

Un certain nombre de camarades instituteurs ont fait un voyage d'étude en U. R. S. S. au cours de ces dernières vacances.

Rien ne vaut, pour se familiariser avec un système pédagogique et éducatif le contact personnel avec les écoles à étudier. A défaut de ce contact personnel, nos lecteurs prendront certainement connaissance avec intérêt de ce que des instituteurs comme eux ont vu en Russie Soviétique.

Nous avons sollicité quelques-uns des excursionnistes. S'il s'en trouve, parmi ceux que nous ne connaissons pas, qui veuillent nous adresser leurs impressions, nous les insérerons volontiers. Nous leur demanderons seulement de ne pas s'attarder aux détails touristiques qu'on a trouvés et qu'on trouve dans tant de reportages, mais de nous parler en éducateurs, en instituteurs, qui ont vu et qui disent ce qu'ils ont vu.

L'Enseignement Polytechnique

Grand fut notre étonnement quand nous avons pris contact avec les éducateurs et l'école soviétique. Si nous connaissions les principes théoriques de l'éducation polytechnique, la vie pratique de l'école fut pour nous une chose tout à fait nouvelle. Aussi nous espérons, par ces quelques notes, intéresser tous les éducateurs qui veulent une école nouvelle, une école active.

Le but de l'école soviétique — former des hommes possédant une véritable culture socialiste du travail — a été défini dès 1917. Mais la vie scolaire dans sa forme actuelle ne fut réalisée que par étapes. L'historique de ces étapes, que nous ne ferons pas ici, est caractéristique par ce fait qu'il montre l'école évoluant parallèlement aux formes de l'économie. C'est pourquoi nous sommes persuadés que cette évolution se poursuivra et que les conceptions de Freinet trouveront l'application qu'elles n'ont pas encore.

L'école polytechnique envisage :

a) l'instruction générale des élèves.

b) l'instruction polytechnique.

c) la liaison de l'enseignement avec le travail productif dans l'industrie et l'agriculture.

d) l'éducation physique.

C'est sur les deux points principaux et nouveaux pour nous (b et c) que nous allons insister. Si ces éléments paraissent

simples, leur réalisation pratique demande et demande encore des recherches.

« Polytechnisation » ne signifie pas étude de toutes les industries, mais étude des éléments fondamentaux de l'industrie en général. Au point de vue pratique, cette étude se fait à l'école, dans des ateliers de travaux manuels et hors de l'école, dans la grande industrie.

Un exemple concret fera mieux comprendre.

L'école n° 25, de Moscou, est un immense bâtiment contenant plus de 1000 élèves de 8 à 18 ans. Les enfants qui entrent à l'école, venant du jardin d'enfants, n'ont qu'une petite instruction scolaire qu'ils ont acquise librement, mais ils ont l'habitude du travail. Cette habitude va se renforcer dans les ateliers de travaux manuels. Là sont des outils et instruments adaptés à chacun : établis à hauteur variable, avec siège, rabots modifiés, dispositifs pour scier sans déviation, etc... L'étude des matériaux de l'industrie (métaux et bois) se fait d'abord là, en même temps que sont données les connaissances théoriques.

L'étude des sciences est faite expérimentalement. Les laboratoires et la salle de biologie sont des merveilles de variété, où les élèves, par groupes de 20, ont en main tous les instruments, collections, animaux.

L'étude des lois de la mécanique, leurs applications et leur vérification sont faites dans l'industrie. A cet effet, l'école n° 25 est la « filleule » de l'entreprise du journal « *Ivestia* ». Aux machines, les élèves des classes supérieures de l'école, participent au travail productif. Ils prennent la connaissance des mécanismes — applications de lois — et du travail social indispensable. Par leurs visites dans d'autres entreprises industrielles, et par comparaison, ils prendront connaissance des principes communs.

Cette éducation n'est donc pas une simple orientation professionnelle — (les 1000 élèves ne seront pas tous des typographes) — mais une éducation rationnelle dans laquelle les travaux manuels et mécaniques sont considérés comme une solide base d'enseignement.

Un tel système, qui ne peut trouver son épanouissement que dans une société à base économique nouvelle, n'a pas donné encore à notre avis toutes ses possibilités.

E. COSTA.

(A suivre)

Nouvelle Vie

Traduit par Mme LEFEBVRE
de « *Red Virtue* » de Ella WINTER
(publié à Londres, 1933)

La santé publique est une des questions qui préoccupent le plus l'Union Soviétique. Santé, en U.R.S.S., est l'équivalent de richesse. L'Etat est convaincu que sa principale richesse réside dans le bon fonctionnement de la santé publique. Et, avec la logique qui caractérise les communistes, tous les efforts dans ce domaine, mental ou physique, tendent à prévenir le mal autant qu'à le guérir.

Ceux qui ne trouvent pas de place dans la société, les inadaptés, les névrosés, les criminels, les alcooliques, les hystériques, les prostituées, doivent être traités le plus tôt possible.

Comme je demandais au Commissaire de la Santé en quoi consistait la santé pour l'individu : « Beaucoup de savants, me dit-il, se contentent de guérir l'individu quand il est malade. Est-ce que la santé du travailleur est vérifiée dans votre pays ? Non. Avec nous, elle l'est. Le travailleur est vu périodiquement par le docteur. Notre but est de le maintenir dans les usines, afin de voir si elles ne créent pas des maladies ou des infirmités. Si un certain nombre de travailleurs vient à nous de la même contrée et porteurs de la même maladie, une enquête est faite sur les conditions de l'usine pour en découvrir la cause, et il est remédié dans la mesure du possible à ces mauvaises conditions. Chaque usine a sa section sanitaire qui est aussi importante que la section de la fonderie ou la section de la rationalisation. C'est une ramification du Dispensaire Unique (hôpital général régional) ».

Je posais à un assistant du Commissaire la même question. « C'est un problème difficile, dit-il, et au sujet duquel nous avons beaucoup discuté. Je dirai qu'une personne est malade si elle est incapable de travailler. Mais une définition de la santé ne convient pas pour toutes les classes. Est-ce que M. Ford et ses ouvriers gardent le lit pour les mêmes indispositions ? Non. M. Ford restera au lit pour un rhume, mais son ouvrier ne peut pas cesser son travail pour la même

raison. S'il le faisait, il serait probablement licencié. C'est pourquoi nous disons que la santé est une chose différente pour des classes différentes. »

Le Commissariat à la Santé du Peuple fut fondé en 1918 et fusionna les différentes fonctions qui avaient été précédemment répartis dans d'autres commissariats. Il prit comme mots d'ordre : « La préservation de la santé des travailleurs est la tâche des travailleurs eux-mêmes ». Un large réseau de dispensaires, de cliniques, d'hôpitaux fut immédiatement mis debout ; des établissements pour l'étude des maladies professionnelles, pour la protection de la maternité, des établissements prophylactiques pour l'enfance. Les anciennes maisons de l'aristocratie deviennent des maisons de cure et de repos, des préventoria et des sanatoria pour les travailleurs. Les médecins sont envoyés dans les coins les plus reculés de la Russie. La mortalité diminue rapidement.

Le système hospitalier de l'U.R.S.S. est fort bien organisé. Dans chaque grande ville, un dispensaire unique prend soin des habitants de la contrée. Chaque membre d'une famille est visité à la maison et à son travail tous les six mois. Il porte une carte de santé comme nous portons nos passeports. Là où il y a des traces de maladies héréditaires ou infectieuses, chaque membre de la famille est appelé à l'hôpital pour y être examiné. Le but en U.R.S.S. est d'avoir chaque être humain en état de constante observation.

Semasko, ex-commissaire à la Santé, disait : « La médecine soviétique doit se transformer en médecine socialiste. L'hygiène sociale nous montre la voie par laquelle ce but peut être atteint ».

La santé morale est reconnue aussi importante que la santé physique, et la tâche de l'hygiène mentale est d'être universelle et prophylactique.

On a déjà fait beaucoup plus en U.R.S.S. que de s'occuper des inadaptés et des malades mentaux. Avant d'aller en U.R.S.S., je demandais à un grand psychiatre des Etats-Unis de me donner une liste des principaux problèmes du travail social de la psychiatrie en Amérique, l'ensemble des tâches dévolues à nos assistants sociaux. Je voulais me rendre compte des réalisations soviétiques à ce sujet. Je posai mes questions au docteur Rosenstein, directeur de l'Institut neuro-psychiatrique et la plus célèbre psychiatrie de Moscou.

(A suivre)



REVUES et LIVRES

A partir du prochain numéro, nous donnerons à cette revue de la presse un caractère nouveau. Nous ne nous contenterons plus de signaler ce qui se dit sur notre technique dans les divers journaux. Nous passerons en revue la presse pédagogique et para-pédagogique ; nous ferons connaître à nos lecteurs l'essentiel des questions traitées afin que, par l'Éducateur prolétarien, ils aient un aperçu général, et à jour, du mouvement pédagogique national et international.

L'Affaire du « Palais Mondial ». Organisé après la guerre par l'Union des Institutions Internationales, et dirigé par Paul Otlet, qui a collaboré à diverses reprises à notre revue, notamment au sujet de la classification décimale, le « Palais Mondial » groupe actuellement dix-sept millions de pièces.

Par mesure d'économie, le gouvernement belge a fait fermer le local et expulsé l'administration du « Palais Mondial ».

Sans nous montrer autrement surpris de ces procédés, nous protestons contre ces actes fascistes qui atteignent en plein cœur l'œuvre de civilisation à laquelle se dévouent tant d'hommes de bonne volonté au service d'un idéal.

L'Œuvre, 9, rue Louis-le-Grand, continue à donner périodiquement quelques citations de nos travaux d'enfants.

Le Populaire (23 août 1934). Parlant des lectures enfantines, Berthe Fouchère écrit bien légèrement : « Il existait une revue éditée par l'imprimerie à l'École, pittoresque, vivante, qui méritait d'être plus connue et davantage soutenue. Faute d'abonnements, elle a disparu. »

Nous avons écrit aussitôt à B. Fouchère pour protester contre cet enterrement d'une revue bien vivante dont je lui ai adressé quelques exemplaires. Elle nous a promis, en guise de rectification, d'en dire publiquement tout l'intérêt. Nous n'ignorons pas cependant le tort grave que nous cause le lancement d'un tel canard et nous conseillons à B. Fouchère d'être plus circonspecte dans ses informations.

La Presse réactionnaire déchaînée contre les instituteurs. — On sait que, à la suite des deux beaux congrès d'instituteurs de Nice et de Montpellier, au spectacle de l'enthousiasme unitaire qui a animé tous les délégués, la presse capitaliste s'est lancée à fond contre les instituteurs.

Il était naturel que nous soyons dénoncés comme un des dangers de l'école primaire. Les articles publiés dans les canards réactionnaires contre *La Gerbe*, contre notre exploitation du chômage, contre nos théories révolutionnaires donnent une certaine allure d'opposition pédagogique au concert habilement monté contre les instituteurs.

Nous n'essayerons pas de réfuter toutes les erreurs, les mensonges, les idioties écrites par des gens qui ne connaissent rien ni de nos buts ni de nos réalisations et qui saliraient les œuvres les plus généreuses pour servir leur chantage intéressé. Mais puisque nous sommes ainsi mêlés à l'attaque contre les instituteurs, nous demandons à tous nos camarades de nous défendre activement dans leurs syndicats, dans leurs publications, dans leurs réunions, de nous faire connaître, d'adhérer à la coopérative afin de renforcer notre mouvement de pédagogie prolétarienne. Ce sera la meilleure réponse aux aboyeurs.

Le Manuel général annonce pour l'année à venir une importante série de vucs documentaires qui peuvent très bien être utilisées pour notre fichier grand format. Nécessité de les coller sur fiches carton en sacrifiant un côté en attendant que les éditeurs comprennent la nécessité de ne mettre le documentaire que sur un seul côté.

Le Journal des Instituteurs suit d'ailleurs le mouvement en publiant également des documents dont quelques-uns sont excellents.

Nous notons cette tendance des revues actuelles à publier ainsi des documents — ce qui n'enlève rien aux critiques décisives que nous faisons aux revues pédagogiques actuelles et plus spécialement à celles qui sont régies par les grandes firmes d'édition.

Benjamin, numéro spécial du 30 août 1934, entièrement fait par des benjamins.

Nous refferons, en l'aggravant même, la critique que nous avions faite l'an dernier du numéro semblable de « Benjamin ». Il ne s'agit pas là de rédaction libre — et la direction de « Benjamin » avait tenu à nous le faire remarquer à la suite de notre note. Jaboune dit à ses lecteurs : « La rédaction de " Benjamin " voudrait bien prendre une semaine de congé ; elle vous demande de rédiger vous-mêmes le numéro du 30 août. Envoyez-nous des articles imités de nos rédacteurs, des dessins imités de nos dessinateurs. Le tout sera payé tant la ligne. »

Le numéro de l'an dernier avait encore un semblant d'originalité. Rien, sauf le titre, ne distingue ce numéro spécial des autres numéros.

C'est dire si les benjamins ont bien « copié » et bien imité.

Que ce soit flateur pour les rédacteurs d'être ainsi pris comme modèles, c'est possible. Mais nous devons, nous, dénoncer encore une fois cette pédagogie retardataire qui enseigne aux jeunes lecteurs non pas à penser par eux-mêmes à créer, mais à penser par les adultes, comme les adultes, à copier servilement... pour gagner une indemnisation à tant la ligne.

Ouvrez *La Gerbe* ou *Enfantines*, voyez ces dessins savoureux et naïfs comme une explosion de franchise. Comparez maintenant à ce qu'ont su produire les petits singes intéressés de « Benjamin », et vous jugerez.

Ces procédés nous donnent encore une fois l'occasion de mettre nos camarades en garde contre la formule de « Benjamin », journal pour la jeunesse, apparemment au service de la jeunesse, et effectivement le plus dangereux et le plus hypocrite des bourreurs de crâne que nous ayons à dénoncer. Journal bourgeois d'ailleurs dans son essence et qui n'attend pas, nous le savons, notre appréciation élogieuse.

C. F.

Livres

La crise de l'orthographe et l'École Primaire, par L. PORINIOT. — Maurice Lamartin, éditeur, Bruxelles.

On entend répéter sans cesse que les gens, autrefois, étaient meilleurs en orthographe qu'aujourd'hui. D'un autre côté, les écoles qui reçoivent nos élèves à leur sortie de l'école primaire, les administrations, les particuliers qui les emploient, se plaignent de leur manque d'orthographe.

Pourtant cet enseignement occupe, aujourd'hui encore, une place prépondérante pour ne pas dire la première place, parmi les diverses activités scolaires. Il est encore des écoles où les candidats au C.E.P. sont soumis, avant l'examen, à deux et même quatre dictées quotidiennes.

Les éléments de comparaison manquent pour juger la différence de valeur des écoliers d'autrefois et d'aujourd'hui en orthographe. Mais pour M. Porinot, c'est une grave erreur de croire que la dictée doit être la plus importante des matières d'enseignement : « Il est temps de détruire cette légende qu'à l'école primaire, le savoir orthographique est le reflet, la mesure, quelque chose comme un indice infailible du savoir définitif en langue française ».

« La connaissance orthographique ne peut être chez l'enfant le témoignage infailible de la connaissance de la langue, signe d'une formation intellectuelle ».

Et M. Porinot fixe la véritable place de l'orthographe :

« L'orthographe est un des éléments de l'ap-

prentissage de la langue, mais elle n'en est pas le principal, celui autour duquel se concentrent toutes les activités. Cet élément principal, c'est la composition dans sa forme orale et dans sa forme écrite, considérée au double point de vue : aptitude à s'exprimer avec aisance et formation du goût littéraire ».

La dictée, malgré ses défauts dont le principal est certainement la difficulté que présentent les textes d'adultes éloignés des formes employées par les enfants, est un moyen facile de jugement. Aussi les examinateurs ne sont pas prêts de l'abandonner. Mais quand on compare les divers textes proposés dans les examens et les résultats obtenus sur ces textes, on est obligé de noter le désarroi profond qui règne dans le monde des censeurs aussi bien quand il s'agit de doser la difficulté que d'interpréter les résultats. (Les programmes, d'ailleurs, laissent la porte ouverte à toutes les fantaisies.)

M. Porinot note aussi qu'une des raisons « de l'engouement pour l'orthographe est l'ignorance dans laquelle on a trop longtemps vécu de la nature de l'enfant, l'ignorance de l'enseignement à sa mesure ».

Pourtant des enquêtes menées sur l'orthographe on tire des données intéressantes et utiles pour les maîtres. S'il est impossible de fixer la partie d'acquisition orthographique qui doit se faire à l'E.P., il n'est pas désirable de fixer une limite à cette acquisition.

Pendant les quatre premières années scolaires, « l'effort orthographique » portera principalement sur l'orthographe dite d'usage. C'est à dix et onze ans que se fait le plus grand progrès sur l'ensemble des fautes. A ce moment « les notions élémentaires doivent être vérifiées et mises au point ».

M. Porinot indique ensuite par des exemples très bien choisis comment s'acquièrent les formes écrites :

- par des observations sensorielles.
- par des observations étymologiques.
- par l'examen de séries établies suivant les différences ou les similitudes.
- par la pratique et l'application des règles de grammaire simples et d'un usage nettement contrôlé.

Un très intéressant chapitre est consacré à l'étude des divers procédés qui permettent aux élèves d'arriver à une orthographe d'usage et grammaticale satisfaisante.

M. Porinot aborde ensuite la question des dictées.

Pour lui, la dictée peut être un moyen de consolider une connaissance orthographique acquise (dictée de classe) et aussi un moyen de contrôle (dictée de contrôle). Le but de la dictée de classe n'est pas d'apprendre l'orthographe mais bien d'essayer de « créer un automatisme nécessaire ». La dictée de contrôle nous renseignera sur les « aptitudes orthographiques acquises ». Elle nous dira où en est le niveau de notre classe.

Les centres d'intérêt permettent à l'orthographe de bénéficier de l'activité ordonnée qu'ils

motivent. Dans ce court chapitre, M. Porinot amorce des idées réalisées par notre technique. Mieux que les centres d'intérêt réglés par le maître, les centres d'intérêt spontanés créés par l'activité de l'enfant permettent dans un temps relativement court de fixer son intérêt sans crainte d'une dispersion de son attention. L'imprimerie à l'école permet l'examen imprimé des formes grammaticales comme le recommande M. Porinot. Enfin, l'auteur voudrait voir s'établir une collaboration entre maîtres de régions différentes au point de vue du sol et de l'activité humaine. Il existe mieux que cette collaboration des matras : celle des élèves de régions éloignées et très diverses grâce aux échanges de journaux scolaires.

Un des derniers chapitres de ce livre est consacré à la récupération. Ce travail, absolument nécessaire, que l'on peut rendre intéressant et productif. — M. Porinot en donne des exemples par l'établissement de fiches — permet de fixer ce qui n'a pas été enregistré ou l'a été superficiellement. Il évite de créer chez l'enfant des vides préjudiciables à toute sa scolarité.

M. Porinot a réussi à dire en peu de pages des choses extrêmement intéressantes. Il montre la voie à beaucoup de maîtres pour réussir dans cet enseignement si délicat qu'est l'orthographe.

Il est animé d'une grande compréhension de l'âme enfantine et de ses besoins. Il aurait dû consacrer quelques pages de son livre si complet à l'apport de l'imprimerie à l'école à l'enseignement de l'orthographe, cette technique étant la seule à permettre la libre activité de l'enfant et la pleine réalisation de ses besoins.

Marcel FAUTRAD.

Roger DENUX : *Le Magister*, un vol., 12 fr. Ed. de La Fenêtre Ouverte, Paris.

Un jeune instituteur débarque dans un village du Morvan, enthousiasmé d'avance par les possibilités d'action qu'il entrevoit au point de vue pédagogique et social. Et c'est sa fonction de secrétaire de mairie qui prime tout ; c'est en tant que secrétaire de mairie qu'il est insidieusement combattu et calomnié. Malgré ses succès au certificat d'études, sous les dénonciations, sous les menaces, il est contraint de demander son changement.

C'est là un aspect de la vie du magister qui méritait en effet d'être noté. Roger Denux l'a fait avec une maîtrise indéniable, dans une langue qui, tout en conservant dans son intégrité la couleur locale au récit, a su éviter le danger des provincialismes envahissants. Peut-être l'intéresserait-il été plus vif encore si le héros du roman n'avait pas subi passivement les attaques de quelques politiciens, si on l'avait vu intervenir lui aussi, agir, se défendre. L'étude eût pu gagner ainsi en profondeur en élargissant le cadre d'un roman qui garde partout, dans sa simplicité, la valeur d'un document à la fois littéraire et social.

C. F.

Locomotion à traction animale au Japon



Dessin de Nanjo.

LE NARIMONO

mis en usage au XVII^e siècle. Véhicule privé servant à la promenade dans les villes. Porté par deux hommes. En bois laqué, suspendu au bois de portage. On entre et sort par une porte latérale à glissière. Ne comporte qu'une seule place assise (à la japonaise), c'est-à-dire accroupie sur des nattes. Ce Narimono sert à transporter les mariées, le jour des noces. (Véhicule qui n'est plus employé couramment aujourd'hui).

Les avions



Le plus gros avion. — Actuellement, le DO-X, qui peut enlever 50 tonnes.

Dimensions de l'hélice. — 2 mètres en moyenne, variable selon les types.

Poids du moteur. — Très variable aussi. Le moteur actuellement le plus léger est de 360 grammes par cheval.

Consommation en essence. — Variable à l'infini selon la vitesse, le vent, la température, le poids, etc...

Quantité d'essence transportée. — Le DO-X est aménagé pour 23.000 litres d'essence et d'huile. Les avions de raid en emportent de 5 à 8.000 litres. Les avions de ligne, selon le parcours à effectuer.

Vitesse. — Le record absolu est actuellement de 637 kilomètres à l'heure ; normalement, les avions de ligne se maintiennent entre 200 et 250 kilom., selon la charge et les vents.

Nombre de places et nombre de passagers. — A son premier voyage, le DO-X portait 160 passagers, plus 9 « resquilleurs » clandestins. Le Junkers 38 (allemand) : 30 passagers. Avions de ligne ordinaires : de 10 à 16 passagers.

Prix de revient normal des voyages. — Paris-Bruxelles (300 kilom.) : 350 francs. L'avion léger (de 100 à 120 HP) dépense 6 fr. au kilom.

Longueur du terrain nécessaire à l'atterrissage. — 700 mètres environ.

Dimensions des hangars. — Au Bourget, ils ont environ 25 mètres de large sur 75 mètres de profondeur.

Quelques horaires. — Paris-New-York (Lindbergh) : 33 h. et demie (6.300 kilom.).

Paris-Tunis : 12 heures.

Paris-Bucarest : 19 heures.

Paris-Tokio : 120 heures (20.750 kilomètres).

Post et Gatty : Tour du monde : 8 jours 17 h. 44 m. (25.331 milles de 1852 mètres).

Pangborn et Herndon : survol du Pacifique : 41 heures (8500 kilomètres).

Paris-Bruxelles : 1 h. 30 (300 kilomètres).

Les chiffres ci-dessus sont naturellement modifiables de mois en mois, selon les progrès de la science et l'audace des aviateurs.

Le travail dans les caves de Champagne



Trois mille hommes, à Reims, mènent leur vie de taube dans les galeries du col crayeux, longues de plusieurs dizaines de kilomètres et dont la fraîcheur précieuse aide l'achèvement des grands vins.

L'été, des explosions de bouteilles animent les galeries ; les piles opposées s'envoient des tessons. Il ne fait pas bon passer par là. La fermentation finie, on déplace le tas pour l'épurer des brisées ou des bouteilles dont le bouchon vicieux a laissé fuir le vin

forcené. On le reconstruit dans une galerie plus froide en portant les bouteilles couchées sur le même côté, afin de ne pas remêler au vin le résidu de fermentation descendu sur la paroi basse. Les ouvriers les manient par la bague pour éviter les blessures si elles éclatent, presque toujours au ras du sol. Il arrive cependant que le goulot fend en longueur : le biseau entre la main de l'homme. Vieillies d'un an, les champenoises sont mises sur pointe, engagées par le goulot dans des pupitres percés de trous à soixante degrés, presque horizontales, le dépôt toujours en bas. Il faut le rassembler sous le bouchon. Cela dure six semaines à deux mois. Le « remueur » chargé de cette clarification saisit la champenoise par le fond, la soulève un peu dans l'encoche de bois, la secoue rapidement, d'un mouvement très court, — ses poignets seuls travaillent — et la laisse retomber, écartée d'un sixième ou d'un huitième de tour de sa position première.

Il vit comme un rat dans les galeries désertes et remue seize à dix huit mille bouteilles par jour. Ses mains parcourent le pupitre, depuis le dernier rang, à dix centimètres de terre, jusqu'aux bouteilles du sommet, à niveau d'épaule. Travail pénible que la moitié des ouvriers ne peut supporter. Les bouteilles sont petit à petit placées verticalement. Alors le dépôt touche le bouchon.

Après le remuage, les grands vieillissent, mis en masse, sur pointe, dans les berceaux. Le temps tisse des gazes noires et des velours épais sur les bouteilles où s'agite, chaque printemps, le vin réveillé.

P. HAMP (*Vin de Champagne*).

Comment les liquides s'échauffent



Prenons un ballon, le plus grand que nous aurons. Remplissons-le d'eau, ajoutons quelques pincées de sciure de bois, agitions pour que celle-ci ne reste pas à la surface.

Chauffons à la partie inférieure, si possible avec une flamme étroite.

Constatons qu'au milieu du ballon, à l'endroit le plus chauffé, la sciure et par conséquent l'eau s'élève ; que sur les bords, au contraire, nous avons un courant descendant, l'eau de la partie supérieure venant remplacer celle qui s'est élevée.

Que s'est-il passé ? L'eau chaude s'est dilatée, donc sa densité a diminué. Plus légère, elle est montée à la partie supérieure.

Quel est le résultat de ces courants que l'on appelle courants de convection ? L'eau s'échauffe ainsi peu à peu dans toute sa masse quoique étant mauvaise conductrice de la chaleur.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Témoignages de notre temps, n° 2 : Les Juifs ; n° 7 : Dictatures et Dictateurs.

Ces deux albums possèdent les qualités de tous les volumes de cette série : une documentation photographique originale et intéressante ; des textes sobres et choisis.

Tous ceux qui s'intéressent aux grandes questions d'actualité peuvent les acquérir.

Guido MIGLIOGLI : *La collectivisation des campagnes soviétiques*, un vol. 15 fr. Ed. Rieder, Paris.

Toujours trop préoccupés par les manifestations politiques nées de l'existence de l'U.R.S.S., on a négligé presque totalement les formes profondes et durables de la Révolution soviétique : la transformation du travail et de la vie des champs.

Nous ne résumerons pas ici ce livre excessivement précieux que tous nos camarades doivent lire. Nous notons seulement les enseignements pédagogiques que nous pouvons en tirer.

Les révolutionnaires russes n'ont pas entrepris de modifier l'homme afin de changer la société ; ils n'ont pas sermoné le paysan ou le petit propriétaire pour les persuader verbalement de leurs erreurs. Ils ont agi matériellement, modifiant le genre de vie, changeant de fond en comble les conditions de travail. Ce sont les sovkoses, les kolkozos qui ont été les véritables écoles révolutionnaires : le jour où les paysans ont compris, par leur exemple, la portée humaine de l'économie nouvelle, ils ont constitué, eux aussi, les puissants artels, qui, avec l'appui du gouvernement soviétique, ont transformé totalement l'économie paysanne.

Il n'est pas exagéré de dire aujourd'hui que le communisme se réalise et se réalisera dans les campagnes soviétiques. A ce spectacle, les paysans des pays capitalistes comprendront un jour prochain aussi l'erreur de leur individualisme mercantile. Un monde nouveau est en marche.

Dans nos classes, abstenons-nous de même des prêches. Organisons le travail nouveau basé sur la libre activité communautaire ; créons et mettons à la disposition des enfants les outils qui servent et permettent cette activité. Là est la seule besogne positive et productive digne de nos efforts.

C. F.

Maurice ROSTAND : *Les marchands de canons* (pièce en 3 actes en prose). Un vol., aux Editions E. Figuière, Paris.

Une excellente pièce pacifiste, d'un intérêt soutenu, qui matérialise pour ainsi dire la grande machination internationale des profiteurs de la guerre : liaisons d'affaires permanentes entre marchands de canons, campagnes de presse pour forcer la main aux gouvernements et attirer les commandes, crime même pour abattre les hommes généreux qui osent se mettre en travers de la grande machination capitaliste.

Malgré son intérêt, le livre a, à notre avis, une faiblesse grave : il est l'expression du pacifisme bourgeois qui dénonce vigoureusement les fauteurs de guerre, mais croit qu'on peut leur

opposer victorieusement la douceur, la non-violence, l'amour et le pardon. Conception fort respectable chez ceux qui savent tout y sacrifier mais dont nous devons dénoncer le danger social : Pour détruire la guerre, il faudra jeter bas le régime qui est l'expression économique et politique des grands exploités de la misère humaine.

C. F.

Manuels scolaires et livres pour enfants

Bertha LASK : *A travers les âges* (voyages d'un enfant sur un cheval ailé). Collection Mon Canarade, Editions sociales internationales, Paris, 10 fr.

Le thème en lui-même serait banal : un enfant, un pauvre enfant d'ouvrier s'endort, et, dans son sommeil — est-ce un rêve, ou dans une sorte d'hallucination ? — il revit la vie des ancêtres de sa classe au cours des âges.

Mais, fait nouveau : l'auteur ne craint point d'aborder les problèmes sociaux qui sont, d'habitude, si soigneusement éliminés des livres pour enfants : le servage, l'exploitation chez les Egyptiens et les Grecs, Spartacus, dont l'histoire est si émouvante et ferait, à elle seule un si beau livre qui reste à écrire ; la guerre des paysans allemands, la Commune de Paris, en Russie soviétique.

Ce texte est certainement très intéressant et instructif pour des enfants. Nous recommandons à tous nos lecteurs de le lire et de le faire connaître autour d'eux, ainsi que les autres ouvrages de la même collection : *L'épopée du travail moderne*, Jean sans Pain, le Rosier.

Quant à introduire ces livres dans les Bibliothèques scolaires, c'est là une affaire plus délicate dont chaque instituteur devra décider lui-même selon l'ambiance et les possibilités locales.

C. F.

Encore des héros, par Alice DESCŒUDRES. — Librairie Fischbacher, Paris.

Des biographies de Nansen, William Penn, Elizabeth Fry, Lucy Stone, J.-H. Fabre, B.T. Washington, Jean Jaurès, A. Schweitzer et T. Kagawa.

Biographies pour nos grands élèves. Elles n'ont pas toutes la même valeur et ne présentent pas toutes le même intérêt.

Certains de ces personnages (E. Frey, T. Kagawa) furent animés d'un puissant et sincère esprit religieux. Ce fut pour eux un puissant stimulant. Mais de ce fait, leur vie présente par endroits, un caractère abstrait, une grandeur dans les idées et les actes difficilement saisissables pour de jeunes lecteurs.

A mon avis, la biographie de Nansen, Schweitzer, J.-H. Fabre qui mirent leur vie au service des hommes et de la science sont les plus réussies.

Il se dégage de ce livre bien écrit, un amour de l'humanité qui ne peut qu'aider les enfants à se préparer à leur tâche d'hommes.

Marcel FAUTRAD.

Germain WEILL : *Gais refrains du pays de France*, imagés par Jacqueline Duché (Nathan, éditeur).

Voici un recueil de chansons populaires (tondes enfantines, berceuses, complaintes, etc...) judicieusement choisies et accompagnées d'indications précises permettant de régler sur la musique des danses et des évolutions variées. Cet ouvrage pourrait rendre des services à nos camarades des Ecoles maternelles qui organisent des fêtes enfantines. Les dessins de Jacqueline Duché ont un guide utile pour le choix des costumes.

R. C.

Maurice KUHN : *Lectures du Samedi* (Nathan, éditeur).

Recueil de dix-sept morceaux destinés à alimenter la « lecture du samedi », préconisée par les instructions. Ceux qui n'ont pas adopté cette coutume peuvent sans inconvénient placer l'ouvrage dans la bibliothèque scolaire. A côté d'œuvres connues et classiques — sur le choix desquelles il y aurait d'ailleurs des réserves à faire — on trouve quelques légendes, des histoires merveilleuses, des contes qui plaisent toujours aux enfants.

R. C.

Les trois petits cochons, un bel album cartonné, abondamment illustré en couleurs. Hachette, éditeur.

C'est le texte du beau film de dessins animés tirés de l'histoire enfantine des trois petits cochonnets, et qui a connu sur l'écran un tel succès.

Les dessins eux-mêmes sont des reproductions des dessins animés du film.

Quelques pages peuvent être coloriées par les enfants.

Cet album intéresse beaucoup les enfants, sans que l'histoire ait d'ailleurs la moindre portée sociale — ce qui serait son principal vice.

Ad. FERRIERE :

Cultiver l'Énergie

Prix : 6 francs. — Pour nos lecteurs : 5 fr., franco.

Tous les camarades qui s'intéressent à notre rubrique naturaliste doivent lire et répandre ce livre.

LE FICHER SCOLAIRE COOPERATIF

(500 fiches, dont 400 imprimées)

sur papier 30 francs
sur carton 70 francs
Dans un beau classeur métal; 110 francs franco.

INITIATEUR MATHÉMATIQUE GAMESCASSE franco : 65 fr.

PHONO PORTATIF C.E.L.
franco : 350 fr.

Ne faites aucune commande d'appareil cinéma, de poste Radio, de phono, sans nous consulter ou sans consulter nos filiales.

Matériel minimum d'imprimerie à l'École

(La dépense d'installation une fois faite, la dépense annuelle est insignifiante).

1 presse à violet tout métal	100 »
15 composteur	30 »
6 porte composteurs	3 »
1 paquet interlignes bois	6 »
1 police de caractères	70 »
1 blancs assortis	20 »
1 casse	25 »
1 plaque à encreur	3 »
1 rouleau encreur	15 »
1 tube encre noire	6 »
1 ornements	3 »
Emballage et port, environ.....	35 »

281 »

Première tranche d'action coopérative	25 »
Abonnement obligatoire à « l'Éducateur Prolétarien »	25 »

Pour des devis plus complets, correspondants aux divers niveaux scolaires, avec d'autres modèles de presse C.E.L., nous demander les tarifs spéciaux.

Envoi de documents imprimés sur demande.

SERVICES COOPERATIFS

Administrateur délégué : GORCE, à Margaux-Médoc (Gironde).

Secrétariat et Renseignements : Mlle BOUSCARRUT, à Pessac (Toucoucau) par Cestas (Gironde).

Trésorerie générale : Y. CAPS, à Villeneuve-d'Ornon (Gironde). — C.C. Bordeaux, 339-49.

Phonos, Disques, Discothèques : PAGES, à St-Nazaire (Pyénées-Orientales), C. C. postal Toulouse 260-54.

Administration Imprimerie à l'École, matériel et Editions : C. FREINET, à Vence (Alpes-Mar.). — C.C. Marseille 115-03.

Administration Cinéma : BOYAU, à Cambles (Gironde). — C.C. Bordeaux : 65-67.

Administration Radio : GLERZE, à Arsac (Gironde).



COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
ÉGITTA — 27, RUE DE CHATEAUDUN
— CANNES — TÉLÉPHONE : 35-59 —

Le gérant : LAGIER-BRUNO.